

Hannon, Theodore
Spa!!!

THÉODORE HANNON

SPA!!!
TOUT LE MONDE DESCEND!

REVUE-
OPÉRETTE
EN TROIS ACTES
ET QUATRE TABLEAUX



BRUXELLES
IMPRIMERIE A. LEFÈVRE, 9, RUE SAINT-PIERRE.
1887

THÉODORE HANNON

SPA!!!
TOUT LE MONDE DESCEND!

REVUE-
OPÉRETTE
EN TROIS ACTES
ET QUATRE TABLEAUX



BRUXELLES
IMPRIMERIE A. LEFÈVRE, 9, RUE SAINT-PIERRE.

1887

PERSONNAGES :

Rôles	Acteurs
Le baron de Castel-Trombone.	MM. NERVAL.
Gaston Jolibois . . . . Saint Remacle	FEBVRE.
Le comte Clodomir de Bout . . . Premier amoureux. . . . . . . Un garçon de café	SERVAIS.
Raoul Brin de Folle-Avoine . . . Jules . . . . Un chasseur. . . . . Lui	DUMONT.
Le Juge d'instruction . . . . . . Un agent de police. . . . . . . Un Allemand . . . . Premier vendeur	JUSSIEU.
Premier cocher. . . . . Un commissionnaire . . . . . . Premier gendarme. . . . . . . Le mari de l'employée.	THYS.
Edgard Turluret . . . . Le crieur public	BRESSET.
Paul . . . . Premier croupier . . . . Deuxième amoureux	BARBIER.
Le Procureur du roi . . . . . . Deuxième cocher	DEROUSSEAUX.
Le commissaire.	EMILE DEROUSSEAUX.
Gontran de la Bonne-Bille . . . . Un voyageur	ALBERT JUSSIEU.
L'homme aux vieux clous. . . . Deuxième gendarme . . . . . . Un voyageur	BOVY.
Deuxième croupier.	LECLOU
Un huissier	HENROTTE.

La Céramique . . . . Mmes		
Un jockey		LESOEUR.
Ernestine		
Marcel		
La Boîte de Spa		
La Cagnotte		LAFEUILLADE
La paysanne		
Le Tir aux pigeons		
La baronne de Castel-Trombone . .		MILLY-ROUX.
Lady Mac Asthrol.		VIORRON.
Une employée		
Olympia de Saint-Volontiers. . . .		
La Roulette.		NORIS.
Elle		
L'Horloge du Pouhon.		ESTHER CARBOTTE.
Cupidon.		
Le Trente et Quarante		PHILOMÈNE.
Gabrielle		
La Géronstère		THYS.
Premier hanneton.		
Miss Betsy.		BRESSET.
Le Pouhon		
Deuxième hanneton		DENISE.
Une cocotte.		
Le Barisart.		DEROUSSEAUX.
Une joueuse		
Le Tonnelet		EMILIE CARBOTTE.

Bobelins, Bobelines, Voyageurs, Voyageuses, Cochers, Commissionnaires, Employés de la gare, Marchands de journaux, Joueurs, etc.







SPA!!!

TOUT LE MONDE DESCEND.

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

DEVANT LA GARE

Le décor représente la petite allée montante qui mène à la gare. Au fond, les bâtiments de la station.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, la scène est animée par le va-et-vient des commissionnaires, cochers, employés de la gare, voyageurs, crieurs de journaux, etc.

CHOEUR

LES COCHERS

Air : *de la Vie parisienne.*

Nous sommes les cochers, c'est nous qui voiturons
Les étrangers cossus par tous nos environs :
Marteau, Polleur, La Reid,
Remouchamps, Belle-Heid,
Hautregard, Franchimont,
Pépinster, Tancremont,
Francorchamps, Verviers, Theux,
Nivesez, Tiège, Oneux,
Creppe, Sart, Stoumont, Coo,
Winamplanche et Becco.
Nous sommes les cochers, c'est nous qui voiturons
Les étrangers cossus par tous les environs !

LES COMMISSIONNAIRES

Air : « *Voyez par-ci* » *(Les Cloches de Corneville.)*

Nous pourrions sur nos épaules,
Commissionnaires prompts,
Sans plier porter les pôles !
Nous sommes polis et ronds,
Quand l'heure du train sonne,
Garez-vous du pick-poket !
Prenez vos billets, personne
Ne peut entrer sans ticket,
Lorsque l'heure du train sonne.

LES EMPLOYÉS D'HOTELS

Clic, clac ! en voiture,
Nobles étrangers.
Clic, clac ! approchez,
Choisissez à l'aventure,
Montez, nobles étrangers !

Nos hôtels sont sérieux :
Nous réservons aux pratiques
Des lits douillets, sans moustiques,
De jeun's bonn's et des vins vieux !

LES VENDEURS DE JOURNAUX

Vous qui voulez des nouvelles,
Voici les journaux d'Bruxelles,
Approchez-vous!

TOUS

Approchez-vous !

LES VENDEURS

Étoil', *Chroniqu'*, *Nation*, *Gazette*,
Indépendanc', *Réform'*, *Nouvelles...*
Y en a pour tous les goûts !

TOUS

Y en a pour tous les goûts !

LES VENDEURS

Prenez ceux-ci, prenez ceux-là,
Chacun d'eux vous charmera ;
Lisez ceux-ci, lisez ceux-là,
Sans oublier ceux de Spa.

(*Reprise en chœur.*)

LES COCHERS

Nous sommes les cochers, c'est nous qui voiturons
Les étrangers cossus par tous nos environs :
Marteau, Polleur, La Reid,
Remouchamps, Belle-Heid,
Hautregard, Franchimont,
Pépinster, Tancremont,

Francorchamps, Verviers, Theux,
Nivesez, Tiège, Oneux,
Creppe, Sart, Stoumont, Coo,
Winamplanche et Becco.
Nous sommes les cochers, c'est nous qui voiturons
Les étrangers cossus par tous nos environs!

1er VENDEUR DE JOURNAUX

Demandez l'*Avenir* qui vient de paraître!

2e VENDEUR

Demandez le *Mémorial* qui vient de paraître!
(*Ils se toisent et se menacent du poing.*)

UN COCHER, *à un voyageur qui monte.*

Pas de voiture, monsieur?... le tour des fontaines...

1er VOYAGEUR

Vous voyez bien que je monte à la gare!

UN COCHER, *à un voyageur qui descend.*

Pas de voiture, monsieur?... le tour des fontaines...

2e VOYAGEUR

Vous voyez bien que je descends de la gare!

3e VENDEUR, *à un voyageur.*

La *Saison* avec la liste des étrangers?

3e VOYAGEUR

Je pars, ce n'est plus du fruit de saison...

LE CRIEUR PUBLIC, *est entré, a sonné; on fait cercle autour de lui.*

Ce soir, au Théâtre du Casino, première représentation de « *Spa! Tout le Monde descend!* » On est invité à passer au bureau de location où l'on sera très bien reçu... Qu'on se le dise!
(*Il sonne et sort suivi d'une partie des personnages.*)

SCÈNE II

UN COCHER, 1er ET 2e VENDEUR, GASTON

(Gaston est entré pendant l'annonce du crieur, il le regarde s'en aller.)

A la première de Spa-Revue?... J'y conduirai mes gens, ce soir.

(*Le cocher et les vendeurs s'avancent vers Gaston.*)

LE COCHER

Pas de voiture, monsieur?... le tour des fontaines...

GASTON

Un autre jour... (*Le cocher sort.*) Ah! les journaux.

1er VENDEUR

Prenez l'*Avenir!*

2e VENDEUR, *le repoussant.*

Prenez le *Mémorial!*

(*Ils s'empoignent, se battent, puis s'injurient.*)

1er VENDEUR

Girondaim!

2e VENDEUR

Conseiller communal!!

(*Ils reprennent leur pugilat.*)

GASTON

Et voilà leur refrain de chaque dimanche, à ces confrères-ennemis! (*S'interposant.*) Holà! *Avenir*, holà!

Mémorial, au lieu de vous quereller ainsi, entendez-vous plutôt! (*Au public*) Également dévoués aux intérêts de tous, leur union serait la vraie force!... (*Aux vendeurs*). Qu'est-ce qui vous divise, en somme?... Une simple question de couleur: une question de sympathie ou d'antipathie pour *le brun*... vous devriez en rougir... Voyons, mes amis, la main dans la main!

1er VENDEUR

Sans être brigadier, vous avez raison.

2e VENDEUR

Confrère, déposons les armes! (*Ils se prennent la main et s'en vont bras-dessus, bras-dessous en criant :)*

1er ET 2e VENDEUR

Vivent Spa et la colonie étrangère!

SCÈNE III

GASTON, *seul.*

Les voilà reconciliés... Pourvu que ça dure... (*Sifflet de train*). Un coup de sifflet... Serait-ce le train que j'attends?... Enfin, je vais donc la revoir... après une année d'absence... Quels changements depuis!... Au fait, vous ne savez pas ce qui m'arrive ni ceux qui m'arrivent... Voici : la saison dernière, au bal, on me présente une jeune fille à marier, exquise... Je fais ma cour... je plais... je plais même beaucoup... mais n'ayant pas de position, comme on dit, la belle-maman me blackboula... C'est curieux comme les belles-mamans tiennent à la position.

Air : *Ce que c'est pourtant que la vie.*
(La Vie Parisienne.)

I

Qu'elle est donc fantasque la vie!
J'aimais une adorable enfant
Pour m'en voir époux triomphant.
Qu'elle est donc fantasque la vie!
Riche d'amour, pauvre d'argent,
Sa marâtre me l'a ravie...
Qu'elle est donc fantasque la vie!
J'aimais une adorable enfant...

II

Hélas! elle devint la femme
D'un vieux barbon, l'hiver dernier,
Adieu l'amour dans un grenier!
Hélas! elle devint sa femme.
Des bank-notes par plein panier
Mais dans son cœur plus une flamme :
Hélas! elle devint la femme
D'un vieux barbon, l'hiver dernier.

III

Mais, ô juste retour des choses,
Elle me revient aujourd'hui!
Dans mon âme l'espoir a lui
Car, ô juste retour des choses,
Le bonheur qui loin avait fui
Pour moi fait refleurir ses roses.
Oui, fortuné retour des choses,
Elle me revient aujourd'hui!

Elle me revient... accompagnée de son seigneur et maître, il est vrai... quantité négligeable, en somme, le but de son voyage le prouve suffisamment. Figurez-vous que ce vieux beau amène ici sa femme pour lui

faire mettre le pied dans l'empreinte miraculeuse de Saint-Remacle... Voyez-vous ça!... Or, j'entends jouer le rôle du saint légendaire... et, du diable, vieillard présomptueux, s'ils ne se réalisent point tes projets de progéniture!

(*Il s'encapuchonne et se met une fausse barbe).*

Je dois ressembler à un capucin barométrique, mais ça m'est égal, pourvu que mon ciel soit au bleu fixe quand la belle viendra poser son joli petit peton dans ma pantoufle... Méfions-nous, voici du monde! (*Il se décapuchonne.*) Quel est ce gracieux barada?

SCÈNE IV

GASTON, LA PAYSANNE

LA PAYSANNE, *accourant à Gaston.*

Sans vous commander, mon bon monsieur, vous ne l'auriez pas vu?...

GASTON

Qui ça?

LA PAYSANNE

Mon compagnon de route.

GASTON, *au public.*

Son mari...

LA PAYSANNE

Il avait de si beaux sabots.

GASTON, *même jeu.*

Un paysan de sa condition.

LA PAYSANNE

Et une paire de cornes... comme ça.

GASTON

Fichtre !... C'est bien le mari !

LA PAYSANNE

Il vient de me planter là...

GASTON

Dame ! après ce que vous lui avez planté...

LA PAYSANNE

Figurez-vous qu'on lui a attaché une casserole à la queue... il s'est mis à courir, cet animal-là !

GASTON

Mais de quel animal parlez-vous donc ?

LA PAYSANNE

De mon bœuf, pardine ! de mon bœuf que j'amenais de Francorchamps au Marché de Spa...

GASTON

Il fallait le dire tout de suite... on lui a attaché une casserole !...

LA PAYSANNE

Oui, des gamins, sur la route, pendant que...

GASTON, *l'interrompant.*

Cela vous fera un bœuf à la casserole.

LA PAYSANNE

En attendant, je suis sur des braises... lui aussi, sans doute.

GASTON

Vous retrouverez un bœuf braisé... de quoi vous plaignez-vous ?

LA PAYSANNE

Et que dira mon homme?

GASTON

Eh bien! c'est lui qui sera le bœuf... Fichez-moi la paix avec votre histoire de cornes... faites-les sonner par l'appariteur.

(*Beuglements dans la coulisse et bruit de casserole.*)

LA PAYSANNE

Il me semble que je l'entends, la pauvre chère bête.

(*Elle s'élance à sa poursuite.*)

SCÈNE V

GASTON, PUIS DES HANNETONS, DES AMOUREUX ET L'AGENT DE POLICE

GASTON

Elle est partie, ce n'est pas trop tôt... il commençait à me donner sur les nerfs, ce bœuf! Décidément, ce n'est pas le train du mari qui a sifflé tantôt... J'entends des Hannetons bourdonner de ce côté...

(*Entrée des Hannetons.*)

D'où venez-vous, fringants coléoptères?

1er HANNETON

Nous émigrons de l'Avenue du Marteau; plus le moindre bourgeon à se mettre sous la mandibule.

2e HANNETON

Hélas! plus de pain sur la branche.

1er HANNETON

Que devenir sans feuilles?

2e HANNETON

Oui, sans feuilles...

1er HANNETON

Air : *Sans femme, des « Cent Vierges »*.

Sans feuilles!

2e HANNETON

Sans feuilles!

1er HANNETON

Le hanneton sans feuilles.

2e HANNETON

C'est un chanoine sans bedon.

1er HANNETON

C'est un concierge sans cordon.

2e HANNETON

Sans feuilles!

1er HANNETON

Sans feuilles!

2e HANNETON

Eh bien?

1er HANNETON

Eh bien?

2e HANNETON

L'hann'ton n'est rien!

1er HANNETON

Rien!

CHOEUR DES HANNETONS

Sans feuilles, sans feuilles!
Eh bien?
L'hann'ton n'est rien,
Rien!

COUPLET

1er HANNETON

Ici-bas que dirait, sans feuille,
Le journaliste à l'abonné?

2e HANNETON

Que deviendrait, sans portefeuille,
Le ministre le moins borné?

1er HANNETON

Le poète le plus insigne
Se meurt sans feuille de papier.

2e HANNETON

La vertu sans feuille de vigne,
Ferait rougir même un troupier!

1er HANNETON

Sans feuilles... etc.

CHŒUR

(*Entrée de couples amoureux; sortie des hannetons.*)

GASTON

Oh! oh! les Roméos et les Juliettes de l'Avenue du Marteau. Ils doivent être bien gênés, eux aussi, sans feuilles!

1er AMOUREUX

Sans feuilles!

2e AMOUREUX

Sans feuilles !

1er AMOUREUX

Les amoureux sans feuilles !

2e AMOUREUX

C'est une robe sans frou-frou.

1er AMOUREUX

Une bobonne sans pioupiou.

2e AMOUREUX

Sans feuilles !

1er AMOUREUX

Sans feuilles !

2e AMOUREUX

Eh ! bien ?

1er AMOUREUX

Eh ! bien ?

2^e^ AMOUREUX

L'amour n'est rien !

1er AMOUREUX

Rien !

CHŒUR

Sans feuilles, sans feuilles !
Eh ! bien ?
L'amour n'est rien,
Rien !

COUPLET

1er AMOUREUX

Où s'aimaient Paul et Virginie?
Sous une feuille de palmier.

2e AMOUREUX

Ève emballa sa fleur ternie
Dans une feuille de figuier...

1er AMOUREUX

Sans feuilles de laurier la gloire
Pourrait rengaîner, vertuchou!

2e AMOUREUX

Les mignons bébés, c'est notoire,
Naissent sous la feuille d'un chou!

1er AMOUREUX

Sans feuilles, etc.

CHŒUR

1er AMOUREUX

Camarades, je vous propose de prendre le train de Chaudfontaine, puisque dans cette Avenue on ne peut plus même voir la feuille à l'endroit...

GASTON

Dites-moi, comment ces beaux arbres sont-ils morts de langueur?

2e AMOUREUX

C'est la faute au gaz... on a voulu gazer...

GASTON

Je comprends, on a voulu gazer... vos ébats amoureux sur les bancs...

(*L'agent entre, tenant par les oreilles un couple d'amoureux.*)

L'AGENT

C'est bien ça, sur les bi sur les bancs... Je viens de pincer un de ces couples qui feraient rougir l'avenue avant l'automne...

GASTON

Si elle avait des feuilles !... Contez-moi donc l'aventure :

L'AGENT

Voici l'aventure :

Air : *Sur le bi sur le banc.*

Le long d' l'Av'nu' j'allais rêvant,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc !

L'AGENT

Quand l'vant les yeux machinal'ment.

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Je vis ce couple folâtrant,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Figurez-vous que c'garnement,

ELLE

Sur le bi sur le bânc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Faisant la nique au règlement,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Pressait mamzelle effrontément,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Et mamzelle, pareillement,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Pressait monsieur fort tendrement,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Bref, sous mon nez, et carrément,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

L'AGENT

Ils causaient criminellement!

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

GASTON

Ils causaient criminellement, dites-vous ?... Caressaient-ils des projets meurtriers?

L'AGENT

Ce n'est pas ça du tout qu'ils caressaient...

GASTON

En ce cas, pourquoi ne pas leur rendre la liberté ?
Laissez-les donc, monsieur l'agent,

ELLE

Sur le bi sur le banc,

LUI

Sur le bi du bout du banc.

GASTON

Reprendre leur p'tit compliment !

ELLE ET LUI

Oui, laissez-nous, monsieur l'agent,
Reprendre notr' p'tit compliment !

L'AGENT

Soit! je ne dresserai pas procès-verbal... Allez.. mais que je ne vous repince plus... sur le bi sur le banc.

ELLE ET LUI

Sur le bi du bout du banc.

(*Ils sortent, surveillés par l'agent ; bruit de dispute.*)

GASTON, *qui a écouté.*

On dirait qu'on se chamaille... Cette fois, ce ne sont plus des amoureux.

L'AGENT

C'est le premier mot de l'émancipation des femmes ! Madame est employée aux Postes et Télégraphes.

GASTON

Et celui qui la suit, là-bas ?

L'AGENT

C'est son mari.

GASTON

Le joli ménage que ça doit faire !

L'AGENT

Vous allez en juger ; moi, je me sauve.

SCÉNE IV

GASTON, L'EMPLOYÉE, puis son MARI

L'EMPLOYÉE, *entrée bruyante.*

Hé ! bien, quoi ?... Vous avez l'air de me dévisager... J'aurais dû contempler sans mot dire nos rayons de modes, nos comptoirs de merceries envahis par les hommes ! J'aurais dû ne pas m'insurger alors que vos culottes traînent chez les modistes et les tailleuses ! Mais la femme a pris sa revanche. Elle ne l'a pas volée, sacrebleu ! *(à la cantonade)* Ah ! ça, toi, là-bas, vas-tu jouer des jambes, hein, fainéant ?

LE MARI, *arrivant, très calme, un mioche d'un côté, le panier à provision de l'autre.*

Voyons, ma chère, ne t'impatiente pas. Tu peux courir, toi, ma bonne Cornélie... tu ne portes rien.

L'EMPLOYÉE, *superbement.*

Je porte la respectabilité de notre ménage.

GASTON, *au public.*

Ça ne doit pas être lourd. — Elle n'a pas l'air aimable, Cornélie !

LE MARI

Air : *J'avais perdu ma tête* (*Cloches de Corneville*).

Quand on me voit chez nous lavant le linge,
Mettant la table, allant, frottant, cirant,
Reloquetant, lavant ce petit singe
Qui se démène et hurle comme un grand,
Dans le quartier chacun sans frein
Éclate au nez de ma mélancolie,
En chantant ce maudit refrain :
C'est le mari de Cornélie !

(*Parlé*). Voyons, femme, porte un peu le petit.

L'EMPLOYÉE

Il me semble que je l'ai suffisamment porté avant sa naissance « chaqu' son tour » comme on dit à Alost !

LE MARI

Mais le mioche demande à boire, et jusqu'à présent tu ne t'es pas séparée des biberons.

L'EMPLOYÉE

On changera cela aussi, j'espère !

GASTON

Ce serait drôle ; en attendant elle a troqué la boîte à lait contre la boîte à lettres.

L'EMPLOYÉE, *à son mari.*

Houste ! grand propre à rien ! Passe devant et vite à la boucherie !

LE MARI, *impatienté.*

A l'abattoir, si tu veux !

L'EMPLOYÉE

Vous osez répliquer ? Prenez garde ! A la boucherie, vous dis-je ! Moi, je vais à ma boîte. (*A Gaston, qui a fait un mouvement*) Oui, monsieur, à ma boîte !
(*Elle sort tapageusement d'un côté et son mari de l'autre*)

SCÈNE VII

GASTON, LA BOITE DE SPA, puis LA CÉRAMIQUE

GASTON

Quand on parle de boîte, il en vient de ce pas !

LA BOITE

Boîte de Spa, en effet ; vous m'avez reconnue... Et moi qui m'exilais incognito.

GASTON

Vous exiler ?

LA BOITE

Hélas ! moi qu'on mettait dans l'ouate et le papier de soie, on va me mettre sur la paille... on trouve que je suis démodée.

GASTON

On a tort, et pour ma part je vous trouve toujours de première fraîcheur... Ouvrez-vous donc à moi, boîte mignonne ! (*Il veut la prendre dans ses bras*).

LA BOITE

Prenez garde, vous allez ternir mes couleurs !

GASTON

Je ne voudrais pas vous faire pâlir... au contraire! Mais pourquoi cet exil?

LA BOITE

Mon règne est fini : je suis détrônée par la Céramique

GASTON

Une mise en terre, alors?

LA BOITE

Bientôt je serai cuite, et cependant...

GASTON

Elle va chanter, c'est une boîte à musique!

LA BOITE

Air : *de Babiole.*

Mes formes sont toujours jolies
Et mes couleurs, fraîches toujours.
Pour moi l'on fit maintes folies :
Chacun me vouait ses amours!
Hélas! Voici qu'une pécore
S'en vient avec des airs sauveurs
Me disputer mes anciennes faveurs...
Et cependant, pour plaire encore,
Mon cœur offre comme il l'offrait,
La p'tit' boîte, ou le p'tit coffret
Avec la serrure à secret,
La p'tit' boîte ou le p'tit coffret,
Mon cœur l'offre comme il l'offrait!
(*Reprise*).

Mais il est inutile de s'attendrir ici, d'ailleurs, j'ai mis mes larmes sous clef...

GASTON

Je crochèterais volontiers la serrure!

LA BOITE

Et je m'expatrie de plein gré, ne voulant pas assister à l'avènement de ma rivale... trop tard! la voici... La colère me monte,

GASTON

Du calme... vous allez éclater!... C'est une boîte d'artificier!

LA BOITE, *court à la Céramique et la bousculant, les poings sur les hanches.*

AIR : *De la mère Angot.*

Ah! c'est donc toi, la Fière-à-bras,
Toi qui viens fair' tes embarras;
T'avais déjà cent ville d'eaux
Qui t'employaient en leurs cadeaux,
Mais comm' t'as un rude appétit
Tu les gob's tout's petit à p'tit.
T'payant l'pouce et les quatre doigts
V'la qu't'accours m'chiper mes spadois!
Plus souvent qu'ils t'mettront au four,
Maudite argile de carr'four!...
Oh! n'prends pas ces grands airs railleurs
Et va-t'en t'faire pétrir ailleurs!
Va-t-en ou je te fripe!
Prends le train de Nimy :
Pour fair' ses têt's de pipe
T'es mêm' bonn' qu'à demi!

GASTON

lutte du pot-de-terre contre le dépôt de bois...

LA CÉRAMIQUE

Voyez donc c't'ingénuité,
Qui la fait à la dignité,
La v'la plus roug' que l'acajou !
Ferme ta boîte, cher bijou !
Mon argil' vaut bien ton bois blanc
Qui d'être ébène fait semblant :
On doit, pour cacher sa pâleur,
Lui mettr' trois couches de couleur !
Rentre sous terr', sapin d'cercueil,
Spa m'prépar' son plus bel accueil.
Va-t-en t'fair' tourner en sabots
Pour les culs-d'-jatte et les pieds-bots...
Faut que tu te démettes,
Prends le train de Barvaux :
Qu'on t'taille en allumettes,
C'est mill' fois plus qu'tu n'vaux !
(*Elles veulent en venir aux mains.*)

GASTON, *les séparant.*

Voyons, mesdames.

LA BOITE, *à la Céramique.*

Eh ! va donc, tu ne trouveras ici que des fours.

LA CÉRAMIQUE

C'est ce que je viens chercher, la belle !

LA BOITE, *à Gaston.*

Voyez-moi comme ça est bâti !

GASTON

La céramique est faite au tour.

LA BOITE

Et moi ?

GASTON

Oh ! vous n'êtes pas seulement du bois dont on fait les boîtes... Mais il me semble, chères amies, qu'au lieu de vous crêper, vous feriez mieux de chercher à partager les faveurs des Bobelins : ils achèteront des boîtes de Spa pour emporter les produits de la céramique.

LA CÉRAMIQUE

Voilà une idée pratique !

LA BOITE

Je n'y avais pas songé ; merci du bon conseil... et si vous voulez nous étrenner...

GASTON

En un autre moment... je repasserai.

LA CÉRAMIQUE

Étrennez toujours (*Elles lui tendent leurs joues, Gaston les embrasse, puis elles s'en vont la main dans la main.*

SCÈNE VIII

GASTON, LE CRIEUR, PUIS L'HORLOGE DU POUHON

GASTON, *les regardant s'éloigner.*

Ah ! voilà de la casse — et quelle casse ! — heureusement évitée... Ces baisers avaient un goût de vernis et d'argile cuite... Bast !... J'entends une cloche, celle de la Gare, sans doute... Non... C'est l'appariteur. (*Entrée du crieur accompagné de cochers, gamins, etc.*)

LE CRIEUR

Il a été perdu aux environs de la Gare un bœuf avec une casserole à sa queue en cuivre rouge. Récompense honnête à qui les ramènera à Francorchamps.

GASTO

La paysanne n'a pas encor nis le gratin, pardon! le grappin sur son bœuf... ni oi sur le mien, d'ailleurs... sur le mien... hum! as encore... Au fait, il doit être l'heure, consultons a montre — Ah! ça l'aurais-je laissée à l'hôtel... moins que... (*geste de pick-poket*) Sapristi ! c'est ve nt !... Si encore il y avait un cadran et des aigui s au fronton de cette gare... La place y est, mai .. Par bonheur, voici l'objet demandé.

(*Entrée de Iorloge du Pouhon.*)

Elle est d'un mignon! Je v drais bien qu'elle me sonnât l'heure du berger!... is qu'a-t-elle donc? La voici arrêtée... Avancez, made iselle, de grâce...

L'HORL(E

Avancer... impossible! Je n(uis même pas marcher.

AIR : *Ma lef.*

Ma clef, m lef,
On m'a chippé clef.
Si vous la retrouvez, a rapportez-la moi
Récompense y aura
Pour celui qui trouvera.

GASTO

On vous a chippé votre clef La clef de votre cœur, sans doute?

L'HORL(E

Non point! la clef de mon tit engrenage et je me rendais à Verviers pour... la f de mon petit engrenage...

GASTON, *art.*

Elle se répète, c'est une mc tre à répétition. (*Haut*) Inutile d'aller à Verviers pour ela : faites sonner votre clef.

HORLOGE

Ma sonnerie est dér[illegible]gée.

GASTON

Faites également so[illegible]er votre sonnerie.

HORLOGE

Impossible, vous di[illegible]e, je suis l'ancienne horlo[illegible] Pouhon.

GASTON

L'espiègle qui s'a[illegible]sait à faire rater leurs [illegible] vous d'affaires et d'[illegible]our aux habitants de [illegible] Pierre-le-Grand... san compter les écoliers [illegible] vaient trop tard en cla[illegible].

HORLOGE

Hélas ! j'étais leur [illegible]dran scolaire... tan[illegible] jourd'hui...

GASTON

Consolez-vous, il v[illegible] reste votre bouc[illegible] un adorable trou en r[illegible]... Hé ! hé ! (*Il* [illegible] *elle le repousse et s'en*[illegible]*t*) Elle s'échappe... [illegible] aussi à échappemen[illegible] ! [illegible] la ferai re-arr[illegible] ger de la ville ! (*S*[illegible] *cloche, cris d*[illegible] Du diable cette foi[illegible] ce ne sont pas [illegible] Alerte, Saint-Re[illegible] (*Il remonte* [illegible] *des voyageurs* [illegible] *aussitôt p*[illegible] *missionnaire*[illegible]

[illegible]NE I[illegible]

[illegible]

par le train... (*A sa femme*) Veille à ne pas prendre froid, ma poulette, l'air des montagnes est si vif...

LA BARONNE

Rassure-toi, mon ami.

LE BARON

Hâtons-nous de gagner un hôtel où tu te reposeras, et demain, à la première heure, selon ma promesse, nous irons à la Sauvenière mettre sous la protection du grand Saint-Remacle ta maternité récalcitrante.

LA BARONNE, *apercevant Gaston venant vers elle.*

Ciel! Gaston ici! (*Reconnaissance muette pendant que le baron s'occupe de reprendre ses colis aux mains des commissionnaires. Gaston réintègre sa fausse barbe et son froc.*) Tu remettais Saint-Remacle à demain... Voici, mon ami, qui avance la connaissance, voire la reconnaissance. Permets-moi de te présenter au patron de Spa.

LE BARON

Comment donc? enchanté, ravi.

LA BARONNE

Très aimable porte-capuchon, je vous présente mon féal époux, le baron Aloïs de Castel Trombone, allié aux Château-Trompette.

(*Gaston lui donne une abondante bénédiction.*)

LE BARON

Illustrissime providence des ménages solitaires, j'ai fortement l'honneur!... Vous voyez à votre pied un mari qui brûle d'ajouter quelque chose à cette qualité... Serai-je satisfait dans ce vœu délicat... le serai-je?

GASTON

Vous le serez. . ou du moins je l'espère ! Mon pied et ses dépendances sont vos serviteurs.:. ainsi que les vôtres, Madame !

LE BARON

Que de gratitude...

GASTON

En attendant laissez-moi vous révéler la ville, puisque c'est la première fois que vous descendez au Pays de l'Elixir !

TRIO

AIR : *de la Vie Parisienne.*

GASTON

Jamais par un cicerone,
Jamais baron ni baronne,
Foi de saint ! n'auront été,
Nul été,
Dans mon Spa mieux promenés,
Mieux menés,
Pilotés,
Dorlotés,
Dirigés,
Hébergés,
Mieux lotis,
Divertis,
Réjouis,
Éblouis.
J'ajoute avec orgueil :
Tout ça, c'est à l'œil, à l'œil !

LE BARON

On vous sold'ra
Ce qu'il faudra.

GASTON

Ah ! ne parlons pas de cela,
Laissons ce détail aux concierges !
Vous me brûlerez...

LE BARON

Douze cierges.

LA BARONNE

On brûlera
Ce qui plaira !

GASTON

Le feu de vos yeux me contente,
Mais je vais vous conduire en ville, sans attente.

LE BARON

Je voudrais aller où l'on joue,
Non point le fade domino,
Mais le baccarat qui vous cloue
A l'Union-Club, au Casino.

GASTON

Soit, Baron, au tapis vert
Vous aurez votre couvert.

LE BARON

Eh ! quoi, vraiment au tapis vert ?

GASTON

Oui, vous aurez le couvert.

LA BARONNE

Moi qui préfère au Roi de Pique
Quelque galant valet de cœur,
Je voudrais en maint soir épique,
Etre reine du bal vainqueur.

GASTON

Vous serez reine, et, s'il vous plaît,
Me prendrez pour galant valet!

ENSEMBLE

Je serai votre guide
Dans cette ville humide,
Sources, bals, jeux surtout,
Je vous montrerai tout!

Vous serez notre guide
Dans cette ville humide,
Sources, bals, jeux surtout,
Vous nous montrerez tout!

GASTON

C'est convenu. Et maintenant, en avant, marche! opérons notre joyeuse entrée dans ma bonne ville de Spa.

(*Il prend le bras de la baronne, tandis que derrière eux le baron chargé des colis se débat contre les gamins et les commissionnaires.*)

LE BARON

Mais lâchez-moi donc, vous autres... Ce n'est pas une ville d'eaux, ça, c'est une ville d'O...strogoths!... Vous voyez bien que je tiens à porter tout moi-même.

UN COMMISSIONNAIRE, *loustic.*

Poërter to lu même?... Ecco, i' poëtrait ben to, il a onne bonne tiesse du cière!

(*Rire général.*)

CHOEUR FINAL

AIR : *de la Mascotte.*

En route, en route, il faut partir à l'instant,
Il faut partir car la cité nous attend.
Gai, gai, chers voyageurs, hola ! oh !
Partons au plus tôt.
Spa ! gaiment on descend
Lestement.
Spa, Spa ! l'on descend !

RIDEAU



DEUXIÈME ACTE

A LA SAUVENIÈRE

Le site tel qu'il se présente en nature. La fontaine au fond, au pied du petit bois. Tonnelle à gauche ; à droite, massif de verdures ; au centre et sur les côtés les tables et les chaises du restaurant. Au lever du rideau, une bande joyeuse d'excursionnistes est attablée au centre. A droite, à une petite table, les deux cochers qui les ont amenés ; à gauche, un gros allemand devant une assiette pleine s'escrime de la fourchette.

SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR

CES DEMOISELLES

AIR : *la Ronde des fraises, le Bijou perdu.*

Ah ! qu'il fait donc bon à la Sauv'nière,
Sous ses arceaux
Prendre les eaux !
Mais n'emplir que d' ça le fond d' son verre
C'est bien ennuyeux
Il vaudrait mieux
Boire du vieux...
Ah! qu'il fait donc bon à la Sauv'nière,
Sous ses arceaux
Prendre les eaux!

JULES

Elles me font l'effet du vinaigre,
Toutes vos eaux,
Parlez-moi de la maigre :
V'la des os !

ERNESTINE

En ce cas à d'autres
Nous somm's venus, mes chers apôtres,
Boir' des gobelets
Et non jouer aux osselets !

REPRISE

Ah ! qu'il fait donc bon à la Sauv'nière,
Etc.

ERNESTINE

Hip ! hip ! hourrah ! pour la Sauvenière !

(*Toute la bande joyeuse se lève au choc des verres.*)

PAUL

Ville agréable, Spa, on s'y trouve à toute heure le verre en main !

JULES

Oui, le verre d'eau... melette gâtée aux vieux clous... Pouah !

ERNESTINE

Mon pauvre Jules, vous êtes bête — et méchant !

JULES

Et je ne suis pas un buveur d'eau... Je préfère le champagne.

TOUS

Nous aussi, parbleu !

ERNESTINE

Et moi donc ! Je sais cent fois mieux que vous autres que :

Air : de *Fleur de Thé.*

I

Lorsque rayonne le champagne
Dans la coupe au reflet vermeil,
Tous les cœurs battent la campagne
Car c'est l'amour et le soleil !
Sa chanson qui réjouit l'âme
Met en fuite les noirs soucis,
Il sait réchauffer à sa flamme
Les amoureux les plus transis !

Vive cette boisson chère !
Mais nous somm's à la Sauv'nière,
Et de par la Mode il faut
N'y boir' que d'l'eau,
Oui, que de l'eau !

II

Le champagne est le vin du rêve
Ses baisers d'or sont enivrants
Et sa mousse blonde comme Eve
A grisé nos premiers parents.
Oui, le raisin, faveur insigne !
Certes fut le fruit défendu.
N'est-ce pas la feuille de vigne
Qui cach' le fruit qu'ils ont mordu ?

Vive cette boisson chère.
Etc.

JULES

Puisque la mode l'exige, faisons de l'hydrothérapie... à l'intérieur : vive l'eau! (*Ils trinquent.*)

1er COCHER

Viv' l'aiwe ?... Nos estans po l'péquet.

2e COCHER

No n'lanwihans nin, nos aut', no leyans l'aiwe po les inglais!... Tap' mu c' on d'Jacques, vi!...

L'ALLEMAND, *fort accent tudesque.*

Aïe!... Tarteufel! Je vous ai demandé des carbonades flamandes et je me casse une dent dessus... Qu'est-ce que c'est que ça pour des carbonades?

LE GARÇON

Les plus hygiéniques : ce sont des... carbonates de fer!

L'ALLEMAND

De fer?... Gardez-le pour vos champignons.,. ils ont les pâles couleurs.

LE GARÇON

Parbleu! ils relèvent de couche!

(*L'allemand hausse les épaules, prend un journal, puis, graduellement s'endort.*)

JULES, *levant son verre.*

Une dernière larme à ce paradis aquatique où les cieux sont bleus, les feuilles vertes, les femmes roses...

PAUL

Leurs cheveux noirs et leurs dents blanches !

ERNESTINE

Trève à vos madrigaux de coiffeurs ou de dentistes… En route !

GABRIELLE

Pas avant d'avoir mis notre pied dans celui de Saint-Remacle.

JULES

Méfiez-vous, mesdemoiselles, si ça allait prendre ! (*Elles se sont dirigées vers la fontaine à la garde de laquelle veille l'espiègle Cupidon lui-même.*)

CUPIDON, *les repoussant.*

Trop tôt, chères enfants !… Cette empreinte est réservée aux grandes personnes.

CHŒUR

AIR : *De l'Amour mouillé.*

CES DEMOISELLES

P'tit fi, p'tit mignon,
Gentil Cupidon,
Nous venons te rendre visite.
Le pied, le pied, vite !
P'tit fi, p'tit mignon !

JULES

Et maintenant, partons, mesdemoiselles,
Laissez donc là le pied du capucin,
Avec nous le long du chemin
Vous verrez bien d'autres semelles !

CES DEMOISELLES, *se retirant doucement en arrière.*

Et maintenant, partons, mesdemoiselles,
Laissons donc là le pied du capucin,
Avec eux le long du chemin
Nous verrons bien d'autres semelles!

Revenant vivement.

De grâce encore un peu,
Cet amour de pédicure
De nos vœux aura bientôt cure,
Encore un peu!

PAUL, *à part.*

L'aimable jeu!

JULES

Soit! mais après vous lui direz adieu.

à Cupidon

Donne leur la patte, oiseau bleu!

CUPIDON

Du flan! du flan! du flan! zut! zut! zut!

CES DEMOISELLES

P'tit fi, p'tit mignon...
etc.

CUPIDON

Non, vous dis-je, vous attendrez, pour demander le pied, qu'on ait demandé votre main.

ERNESTINE

Qui sait! ça hâtera peut-être la demande...

PAUL

Holà! les aspirantes nounous, à la bruyère!

TOUS

A la bruyère !

JULES

Congédions les voitures... Cochers nous vous devons ?. .

1er COCHER

Vingt-sept francs, pour vous servir !

JULES

Vingt-sept francs, pour nous conduire du Pouhon ici ?...

2e COCHER

La route monte tout le temps.

PAUL, *payant.*

C'est comme votre tarif... Vous vous entendez à rouler votre monde.

1er COCHER

Quand on prend une voiture, n'est-ce pas pour se faire rouler ?

JULES

Nous nous le tiendrons pour dit... En route, camarades !

(*Ils sortent sur la reprise de la Ronde des fraises.*)

SCÈNE II

LE GARÇON, LES DEUX COCHERS, L'ALLEMAND

1er COCHER

Ils ont toudi païe, Hinri... no l' s'avons éou... Vudans on ufion à leu santé !... Partihans les sens.

(*Ils se partagent les vingt-sept francs.*)

2e COCHER

Diâl ! nos estans gourés... gna onne male pèce... A voleûr ! à voleûr ! !

LE GARÇON, *accourant.*

Qu'y a-t-il ?... A-t-on volé mes couverts?

2e COCHER. *lui montrant la pièce.*

Louki on pô cis pèce i' deu esse male : gna un micmac scri d'sus.

LE GARÇON, *prenant la pièce et l'épelant.*

Eendracht maakt macht... Tiens donc ! c'est le mouvement flamand !

1er COCHER

Quès soula po on blonçat ?

LE GARÇON

Je vais vous en donner un aperçu :

AIR : *la Tyrolienne, de la Vie Parisienne.*

Heilighe zaak, heiligh ?
Ya, Ya, Ya, Ya, Ya, Ya !
A bakus tou, loerick !
Ya, Ya, Ya, Ya, Ya, Ya !
Och ! moedertael, snip, snap !
Met waterzoï, kip, kap,
En mastell, crab' geerenoot,
  Vlamsche mouvement.

Eendracht maakt macht (4 *fois*)

Ya, Ya, Ya, Ya, Ya, Ya !

ENSEMBLE

Ya, Ya, Ya, Ya, Ya, Ya !

2e COCHER

N'avans rin compris à vot' marollienne... pardon! tyrolienne, et n'estans nin pu avancis ni mon happés que d'vant!

LE GARÇON

Ce « mic-mac », comme vous dites, représente une pièce flamande. Elle a droit à tous les égards.

1er COCHER

On fait donc d'jaser l'flamin à pèces? Poqwé nin l'wallon aussi?

2e COCHER

No d'mandans des pèces wallonnes, qu'on scrïe d'sus : « Léopol deuss, roë des Belges » d'un costé et d' l'aut' « Gare à hopay! »

1er COCHER

I gna q'po les flamins: i' seraient câse d'on malhêur.

LE GARÇON

Et dire qu'il y a un moyen si simple de résoudre cette fameuse question...

2e COCHER

Voyans totes ces flahuttes à Congo!

LE GARÇON, *il hausse les épaules.*

Les ménages wallons troquent leurs femmes contre celles des ménages flamands et je ne nous donne pas longtemps pour que...

1er COCHER

Compris! tos les flamins d'jasé l'wallon et tos les wallons cnohé à fond...

2e COCHER

Les flamindes !... Mais i' m'va, ci moyen-là ; c'est on mic-mac que j'comprinds... A quand l'prumi lèçon?

L'ALLEMAND, *se réveillant et tapant sur la table.*

Garçon ?

LE GARÇON

Voilà, voilà, monsieur! Que peut-on vous servir? Fraises, abricots, raisins, pêches, ananas...

L'ALLEMAND

Un cure-dents !

LE GARÇON, *s'en allant.*

Un cure-dents ? le pingre ! J'ai bien envie de lui répondre qu'il est en lecture. (*Revenant*). Voici, monsieur, ne le détériorez pas, c'est celui de la patronne ..

L'ALLEMAND

Vous dites?

LE GARÇON

Qui le tenait de sa mère, qui...

L'ALLEMAND

Tarteuffel ! (*il se lève furieux, jette le cure-dents à la tête du garçon et sort en bougonnant suivi des deux cochers.*)

LES COCHERS

Pas de voiture, monsieur, pas de voiture?... Le tour des fontaines ?.... Vingt francs.... quinze francs.... dix francs.... cinq francs....

LE GARÇON, *les regardant s'éloigner.*

Ils peuvent s'époumonner !.... Ah ! diable ! il a oublié de régler l'addition... Arrêtez-le ! (*il se met aux trousses de l'Allemand*).

SCÈNE III

GASTON, LE BARON, LA BARONNE

GASTON, *en froc et en capuchon. Il donne le bras à la baronne, le baron suit, essoufflé, encombré du châle et de l'ombrelle de sa femme.*

GASTON

Nous voici arrivés dans mon domaine.

LE BARON

Ce n'est pas trop tôt! vous nous avez fait grimper pédestrement la côte...

GASTON

La conversation est si malaisée en voiture! (*à mi-voix à la baronne*) puis on ne peut pas y presser un doux bras sous le sien... Il y a bien le genou, mais...

LA BARONNE

Oh! pas de fadaises, monsieur Gaston.

GASTON

Saint Remacle, madame!

LA BARONNE

Le fait est que vous m'avez l'air d'un petit saint...

LE BARON, *qui est allé s'asseoir.*

Ouf! je suis rendu... (*il chante*) :

Arrêtons-nous ici, l'aspect de cette source...

Peut-être y pêcherai-je un fils... A propos, la pêche est-elle ouverte?

GASTON

Elle n'est jamais fermée pour ce poisson-là.

LE BARON

Nous verrons bien, car il me tarde... Attention, mère qui récalcitres, prépare ta semelle.

GASTON, *à part.*

Le voici, le moment psychologique!

(*Ils sont arrivés devant la fontaine, la baronne veut descendre les marches*).

CUPIDON, *l'arrêtant.*

Ne vous donnez pas cette peine, madame. L'empreinte viendra bien à vous!

LA BARONNE

Il est charmant!

CUPIDON, *qui est remonté porteur de la dalle, la dépose aux pieds de la baronne.*

Air : *Voici le sabre* (*Grande Duchesse*).

Voici l'empreinte de mon maître,
Tu vas y poser ton peton.
A coup sûr, je puis te promettre
Avant dix mois un rejeton.
Pour une fille, le pied gauche,
Mets le pied droit pour un garçon
Et pour des jumeaux, ô débauche!
Vas-y des deux pieds sans façon!
Voici l'empreinte, etc.

LA BARONNE, *avançant les deux pieds.*

Des jumeaux?

LE BARON

C'est beaucoup.

LA BARONNE

Une fille?

LE BARON

C'est peu.

GASTON

Reste un garçon !

(*La baronne met le pied gauche.*)

LE BARON

Mets donc le pied droit... tu vas me pêcher une fille !

LA BARONNE

Tu sais bien que je suis gauchère.

LE BARON

Je l'oublie toujours.

GASTON

Les gauchères sont les plus adroites !

LE BARON

Et maintenant le tour du bois traditionnel... à petits pas (*il lui offre le bras.*)

GASTON, *les séparant.*

Non point !

LE BARON

Cependant, cher patron, pour que...

GASTON

Vous ne connaissez donc pas le rite ?

LA BARONNE

Quel rite ?

GASTON

Air : *Lanternes en main* (*Rip-Rip*).

J'en suis bien marri
Pour votre mari
Mis sur la sellette :
Si votre cœur veut
Exaucer son vœu
Faut aller seulette.
Pour votre mari
J'en suis bien marri,
Faut aller seulette !

(*L'orchestre reprend en sourdine pendant que la baronne disparaît dans le petit bois.*)

LE BARON

Grand saint, que votre volonté soit faite... J'attendrai patiemment... tenez-moi compagnie. Nous trinquerons, j'ai horreur du verre solitaire... Garçon, deux élixirs...

GASTON, *à part.*

Il ne m'arrange pas du tout, cet arrangement-là !

LE BARON *s'est levé et est allé à la recherche du garçon, il revient et frappe sur la table.*

Holà ! Garçon, deux élixirs ! Ah ! ça, viendra-t-il ce garçon de Mme Benoiton ?

LE GARÇON *entre essoufflé, un flacon d'élixir a la main.*

J'ai fini par le rattraper ! Il a soldé ses carbonades... de fer ! (*Versant*) : Ces messieurs sont servis... Ravi et flatté de voir nos sympathies coïncider, car moi aussi :

AIR : *du P'tit Bleu.*

I

Je n'aime pas les liqueurs fortes.
Alcool tu n' combles plus mes vœux !
En vain l'on m' dit qu' tu réconfortes,
Même aux chauv's tu donn's mal aux ch'veux !
J'estime peu les eaux-de-vie,
Qui sont des eaux de mort, je crois.
La liqueur, mon unique envie,
C'est le nectar d'or des Spadois :
L'Elixir, ça vous ravigote,
L'Elixir vous fait renaître au désir !

II

Au produit de la Jamaïque,
D' la Forêt Noire ou de Cognac,
A toute heure je fais la nique
Et leur défends mon estomac.
Arrière, Gin, Kummel, Absinthe,
Curaçao, Kirsch, Vermouth, Péquet,
Vous tapez sur la coloquinte....

Le p'tit verre hygiénique c'est
L'Élixir...

III

Oui, c'est lui que chacun préfère
Car il possède, c'est écrit,
Les caractèr's... de la bruyère. .
V'la comment il a tant d'esprit !
Toutes les herb's de la montagne
Parfument son or transparent
Aussi, narguant la fin' champagne,
Le monde entier va célébrant
L'Élixir...

LE BARON

Bravo ! et je vous approuve. L'élixir, il n'y a que ça...

LE GARÇON

Pour éclaircir le *sâle teint.*

(*Il se sauve en riant*).

LE BARON

Sâle teint... Schaltin ! Voilà un à-peu-près bien indigeste.

GASTON

Cette liqueur digestive vous le fera digérer !

SCÈNE IV

LES MÊMES, PUIS LES FONTAINES

LE BARON, *trinquant avec Gaston.*

A la vôtre, mon bon Rémacle... Entre nous, croyez-vous que votre plante portera des fruits ?

GASTON

Quelle plante?

LE BARON

La plante de votre pied !... En un mot, ma femme aura-t-elle des enfants ?

GASTON

Sa mère en a-t-elle eu?

LE BARON

Si elle en a eu !... la demi-douzaine...

GASTON

Parfait !... plus que parfait ! Votre fringale paternelle sera satisfaite.

LE BARON

Vous serez parrain du premier... Il fait délicieux ici... Ah ! Saint-Remacle, vous avez bien choisi votre rite, pardon, votre site ! Ombrages frais, doux murmures, oiseaux chanteurs... Toutes vos sources sont-elles aussi séduisantes ?

GASTON

Vous pourrez en juger par vous-même.

LE BARON

Allez-vous me proposer, vous aussi, le tour des fontaines... Pas de voiture, monsieur? Pas de voiture...

GASTON

Je vais vous faire faire le tour des fontaines sans bouger d'ici... et sans cochers?

LE BARON

Un miracle, alors?

GASTON

Ne suis-je pas Saint-Remacle.

LE BARON

Ça rime, d'ailleurs !

(*Gaston frappe dans ses mains et les fontaines font leur entrée.*)

CHOEUR & MARCHE

AIR : *des Rois, de la Belle Hélène.*

Voici, voici les fontaines,
Fraîches filles des Ardennes,
Délices des bobelins.
Leurs ondes miraculeuses
Et leurs vertus merveilleuses
Guérissent des médecins !

I

GASTON

Saluez la Géronstère
Filet savoureux,
C'est la source salutaire
Aux froids amoureux.
Son onde au tendre mystère
Pétille pour eux.
Saluez la Géronstère,
Filet savoureux !

TOUS

Saluez la Géronstère,
Filet savoureux !

II

Le Pouhon aristocrate,
Trésor des palais,
A vu plus d'un autocrate
Quitter son palais
Pour venir guérir sa rate
A ses gobelets.
Le Pouhon aristocrate,
Trésor des Palais !

TOUS

Le Pouhon aristocrate
Trésor des palais !

III

Gloire à ces amis de table,
Nul n'y boit en vain :
Le Tonnelet délectable
A le pleur divin,

Le Barisart très potable
Est frère du vin.
Gloire à ces amis de table,
Nul n'y boit en vain!

TOUS

Gloire à ces amis de table.
Nul n'y boit en vain!

LE BARON

Voilà des couplets qui coulent de source !

GASTON

Eh bien! que pensez-vous de mes Fontaines?

LE BARON

Idéales!... Mesdames, je suis ravi de vous présenter mes hommages déjà reconnaissants. Grâce à vous, l'eau n'est plus seulement une substance qui devient noire quand on met les mains dedans...

LA GÉRONSTÈRE

Nous cicatrisons toutes les blessures.

LE BARON

Oui, vous faites de Spa un excellent... un excellent...

GASTON

Un excellent Spa... radrap!

LE BARON

Merci! Je ne trouvais pas le mot!... Sans indiscrétion, mesdames, peut-on savoir quel est le personnage qui vous accompagne?

LA GÉRONSTÈRE

Un employé que la ville a chargé de nous ferrer quand il en est besoin...

LE BARON

Vous ferrer?... Votre maréchal-ferrant, alors!

LA GÉRONSTÈRE

Pas précisément; c'est lui qui est chargé de nous entretenir...

LE BARON

Ah!

LA GÉRONSTÈRE

Les propriétés curatives en nous distribuant la vieille ferraille indispensable...

L'HOMME AUX VIEUX CLOUS

Si monsieur veut en juger (*il lui présente un crampon.*)

LE BARON

Un crampon! merci bien, ma femme me suffit! mesdames, je suis votre obligé.

AIR : *Laissez les roses aux rosiers.*

Des plus capiteuses vous êtes
Et grisez mieux que vin nouveau.
Quand vous faites tourner les têtes
Le cœur tourne avant le cerveau!
Aussi les quatre coins du globe
Adorent vos glous-glous joyeux.
Il faudrait être un hydrophobe
Pour fuir ce nectar précieux...
Malgré le dicton, je vous gobe :
Fontaines, je vous bois... des yeux!

(*Elles sortent sur la reprise du chœur.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, UN JOCKEY

Le jockey entré en courant, fait au pas de course le tour de la scène, sa selle sur le bras et la cravache à la main.

LE BARON

Qu'est-ce qui lui prend?... Que veut-il faire?

GASTON

Déposer sa selle, pardine!

LE BARON

Pourquoi courir si vite?

GASTON

C'est sans doute une selle... d'Angleterre.

LE JOCKEY

De Angleterre; oh yes! comme tous les biautifouls jockeys... Je faisais mon-h-entrainement.

LE BARON

Et pourquoi ce-h-entraînement?

LE JOCKEY

Pour faire maigrir moâ.

GASTON

Prenez femme.

LE JOCKEY.

Un bon jockey il ne peut rien prendre entre ses repas... Oh! yes! et quand je dis repas... il m'est défendu. Je peux transpirer, very well, beaucoup transpirer!

LE BARON

C'est un métier de cheval.

LE JOCKEY

Aoh ! no, mon cheval, il boit du champagne !

GASTON

C'est un cheval de métier.

LE JOCKEY

Et moâ un jockey de profession, oh yes !

AIR : *Je suis l'petit cocher (la Fille du Tambour-Major).*

Je suis l'petit jockey,
A very nice jokey,
Je cours
Toujours, toujours,
Je cours
Preste et coquet.
Yes, c'est moi,
Je crois le roi
Des biautifouls jockeys.
Aoh ! yes, le gentil
Pretty
Litte jockey !

If you please, je suis sans rival,
Je sais battre avec grâce et force
Un horse,
Un cheval,
Deux horses, trois horses,
All right, cinq, six, ça m'est égal !
J'ai déjà fait maintes culbutes,
Mais j'suis adroit
Yes, avec moi,
C'est pas des chûtes !

Je saute au steeple-chease, aoh !
Rivière, obstacle et mur, sans trop
Devoir mettre mon horse au trot !

Je suis l'petit jockey,
etc.

LE BARON

Aussi, quand le signal du départ est donné, vous ne devez guère vous faire tirer l'oreille...

LE JOCKEY

Tirer le oreille de moâ? plus moyen ! il est artificielle. Dans le dernière course, je pesais trop... Je les ai fait couper pour réduire mon pondération... J'ai gagné le steeple ! Aoh ! c'était joli ! On m'a couronné !

GASTON

Et votre cheval le fut également, couronné.

LE JOCKEY

Oh, yes !... Adieu. Mon horse m'attend à l'hippodrome.

(*Il sort sur la reprise.*)

LE BARON

Voilà pourtant ce qu'ils appellent améliorer la race chevaline !

GASTON

Ne faut-il pas former des carcans pour les vigilantes ?

LE BARON

Former ? déformer voulez-vous dire !... Mais quel est encore ce coureur-ci ?

SCÈNE VI

LES MÊMES, MOINS LE JOCKEY, UN CHASSEUR, *il entre vivement, traînant à sa suite deux harengs au bout d'une ficelle.*

LE BARON, *à Gaston.*

Ah! ça, on peut donc pêcher dans vos sources? Et l'on y pêche du poisson fumé?... J'ignorais cette spécialité culinairo-chimique de leurs eaux décidément sans égales.

GASTON

Vous n'y êtes pas, cher baron, il ne s'agit point d'une partie de pêche à la ligne; monsieur prépare un drag.

LE BARON

Un drag?... connais pas!

LE CHASSEUR

Je vous mets au courant... Suivez-moi bien.

(*Il chante en marchant en mesure autour de la scène, suivi du baron qui imite ses mouvements.*)

AIR : *Marche des Pschutteux.*

Avant d'aller aux champs,
Aux bois, à la bruyère,
On court chez les marchands
Qui vendent du gruyère,
Car c'est chez eux aussi
Que pour 15 centimes
On achète ceux-ci,
Ceux-ci, pauvres victimes!

Alors au bout d'un fil
Vivement on les traîne,
De face et de profil,
Sur les monts, dans la plaine...
Grâce à ses forts relents,
Ce régal du Trappiste
Sert à faire la piste
Que suivront les vaillants !

Hurrah ! pour ce sport modèle !
Gai chasseur, reste lui fidèle.
Vive le modeste hareng-saur.
Lui qui nous fait prendre notre essor !
Hurrah ! hurrah ! viv' le modest' hareng-saur !

Quand le sauret a fini sa tournée
Et parfumé la mousse des taillis,
Les bons Nemrod, montant leur haquenée,
Piquent des deux, de mouches assaillis !
On les voit franchir fossés et barrières,
Talus et ravins, jardinets ou bois,
Le nez sur la selle et sur les derrières
Des chiens haletants jamais aux abois.
Mais la bête est prise et dans la charmille
Le cor sonne enfin le hallali cher,
Le hareng forcé se mange en famille,
Et Nemrod croit faire excellente chair !

LE BARON

J'ai compris. Votre drag est la chasse-à-courre de carême... La partie du vendredi... Bien le merci, monsieur le draguiste, allez draguer sans droguer plus longtemps... Ne me touchez pas, au moins, « avec votre sauret, » la meute n'aurait qu'à me prendre pour... et je n'y tiens guère !

LE CHASSEUR

C'est grand dommage, vous auriez fait un surprenant dix-cors.

LE BARON

Par mes ancêtres !

GASTON

Ne vous fâchez point, je vais faire la bête à votre place, (*Il saisit le hareng des mains du chasseur*) — (*à part*) Je sais bien quelle piste je vais suivre... elle est à l'hilang-hilang, la piste de la baronne ! (*Il sort suivi du chasseur*).

SCÈNE VII

LE BARON SEUL, PUIS LE TIR AUX PIGEONS.

LE BARON

Revenez vite, hein?... Ne faites pas trop longtemps la bête, il pourrait vous en rester quelque chose !... Moi, en fait de chasse, je n'aime que le tir aux pigeons... Au moins ce gibier-là peut se tirer sur une chaise... Mais qui s'avance là-bas ?

(*Entrée des tireuses, carabines sur l'épaule*).

1re TIREUSE

AIR : *Au chapeau je porte une aigrette.* (*Les Brigands*).

Les prunelles toujours en joue,
Prêtes à faire feu,
Le pigeon qui de nous se joue,
Aussitôt passe au bleu !
Il a reçu le coup de foudre,
Et pourtant nos fusils
Ne sont chargés, en fait de poudre,
Que de poudre de riz !

Malgré ses ruses les plus fines,
L'oiseau fait le plongeon.
Pan ! pan !... Ce sont les carabines
Qui tirent le pigeon,
Qui tirent, tirent le pigeon !

LE BARON, (*à part*).

Les drôles de pistolettes ! (*Haut*) Alors, mesdames, vous êtes les carabines du Tir au pigeon ?

1re TIREUSE

Oui, mon vieux, mais notre pigeon n'est pas un pigeon ordinaire, ce volatile banal qu'on fait sortir d'une boîte pour l'abattre dans une casserole...

LE BARON

Je crois comprendre : votre pigeon porte monocle et col cassé... il roucoule de préférence au théâtre, au bal, au jeu.

1re TIREUSE

Tu l'as deviné... Est-il chic? Pan! d'une œillade... Copurchic?... Pan, pan !... et plumé... Mais toi-même tu m'as l'air d'être bien en plumes... (*elle le met en joue*).

LE BARON, *se sauvant.*

Attendez donc, je vais vous chercher un pigeon moins coriace...

1re TIREUSE.

Son benêt de fils, sans doute !

LE BARON, *revient tenant caché dans son mouchoir un magnifique lapin.*

En voici un dont vous me direz des nouvelles, mesdames. (*Au public, lui découvrant l'animal.*) Où diable vais-je leur poser ce... pigeon-ci ? Ah ! sur le

coin de cette table... Mesdames, voici la victime... visez au porte-monnaie! (*Elles le couchent en joue.*) Une, deux, trois... feu! (*Il retire vivement le foulard.*)

LES TIREUSES, *s'enfuyant comme si elles avaient vu le diable.*

Ah! le monstre!... Ah! l'infâme!...

SCÈNE VIII

LE BARON, *seul.*

Cette fois ce n'est pas le lapin qui a commencé! St-Remacle aurait dû assister à la scène!... Il se fait désirer, ce Messie des layettes! (*son de cor à la cantonade.*) Il me semble avoir ouï le son du cor... Sans doute le drag qui s'amène... C'est bien lui... La bête est lancée... elle est filée... on sonne le hallali... la bête est prise... pauvre bête! (*pendant ces dernières phrases la baronne a traversé le petit bois du fond de la scène, poursuivie par Gaston qui laisse soudainement tomber son froc et paraît en habit rouge de chasseur. Il enlace la baronne sous les yeux du baron.*) Par Nemrod! c'est un faux cerf... c'est moi le vrai... Eh! dites donc, monsieur le chasseur,

Rendez moi mon bichon S. V. P.
Voulez-vous me le rendre!...

GASTON

Ah! tu as voulu être père.

LE BARON

Quel impair!

GASTON

A ton tour, tu pourras être parrain...
(*Il cherche à entraîner la baronne.*)

LE BARON

Au voleur! à moi... à eux!

SCÈNE IX

LES MÊMES, OLYMPIA DE SAINT-VOLONTIERS

(*Olympia, en Fée des bruyères, se montre au bout du bois, étend sa baguette vers les amoureux qui, terrifiés, s'enfuient chacun d'un côté. Olympia descend majestueuse, et vient au baron qui se jette à genoux.*)

OLYMPIA, *le relevant.*

Reviens à toi, ne perds pas la tête.

LE BARON.

Oh! si je la perds, le crieur me la rapportera... elle est reconnaissable, maintenant.

OLYMPIA

Erreur! la vertu de ta femme n'a rien perdu, et ta tête, rien gagné.

LE BARON

Merci, ô ma bonne fée!

OLYMPIA

Moi pas fée : refaite, par ce gueux de Gaston... Je suis figurante au Théâtre de Spa.

LE BARON

Tous mes compliments au Théâtre... Comment, St-Remacle se nomme Gaston... il a des maitresses, ce capucin?

OLYMPIA

J'ignore si Gaston est dans les ordres...

LE BARON

Dites dans les désordres !

OLYMPIA

Ce que je sais, c'est que Gaston est mon amant, mais puisqu'il veut me tromper avec ta femme, trompe la avec moi : nous serons vengés !

LE BARON

Fi donc ! un faux ménage.

OLYMPIA

Les faux ménages ?... il n'y a que ceux-là de vrais.

LE BARON, *scandalisé.*

Oh ! ! !

OLYMPIA

Ne joue pas à la sensitive... et viens me voir :

AIR : *Trois, rue du Pan.*

Trois, ru' du Flan, j'habite sur le derrière,
A moi tout'seule un p'tit quartier garni.
J'ai l'eau, le gaz, du meuble, une volière...
Enfin, y a pas, c'est d'un luxe inouï !
Aussi je compt' bien vous y voir,
Et puisque la vengeance presse,
Ne la différez pas d'un soir,
Rapp'lez-vous sans r'tard ma discrète adresse :

Trois, ru' du Flan
P'tit log'ment
Épatant,
Pschutt et v'lan,
Vous attends...
Parfait'ment !

(*Elle tend la joue au baron*).

Allons, embrasse-moi comme à-compte.

LE BARON

Merci! vous avez trop de blanc sur les joues.

OLYMPIA

Tu en prendras l'étrenne.

LE BARON

Euh! l'étrenne!

OLYMPIA

Puisque tu essuieras le plâtre!... (*Elle se sauve en riant*). Vous attends!

LE BARON

Parfait'ment!... Bon! que dis-je?... Pas encore!... Va-t-elle se figurant, cette figurante, qu'un Aloïs de Castel-Trombone peut s'associer aux représailles galantes d'une fille perdue?... Avec les filles perdues on se retrouve, il est vrai; c'est avec les autres qu'on se perd!... Ah! maudit Saint-Remacle, si jamais je te repince, je te ficherai mon pied autre part que dans ton empreinte!... En attendant, je voudrais bien voir revenir ma femme. J'ai envie de la faire sonner (*bruit de sonnette*). Précisément, quand on parle du sonneur... Ça, par exemple, il ne vole pas ses appointements : qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, dit le proverbe, mais ce qu'elle fait entendre, celle-ci, son son!...

SCÈNE X

LE BARON, LE CRIEUR.

LE CRIEUR *entre en sonnant ; sous son bras, un corset roulé dans un journal.*

Il a été trouvé...

LE BARON, *l'interrompant.*

Vous avez changé votre formule? ce n'est plus : « Il a été perdu »...

LE CRIEUR

Pas d'interruption... « Il a été trouvé sous un buisson de la Sauvenière, un corset de dame à dix baleines. Qu'on se le dise ! »

(*Il s'attable devant un verre de genièvre que lui a servi le garçon, et dépose le corset sur une chaise voisine*).

LE BARON

Eh ! eh ! un corset de dame... trouvaille compromettante ! A dix baleines... c'est un signalement !... J'enverrai mes condoléances au mari... Je ne serai plus le seul à Spa... Un corset de dame à dix baleines... voilà qui est croustillant... Ça va la priver, la belle décorsetée, car :

Air : *Mon épée, ah! l'ordre est sévère* (*Le Petit Duc*).

I

Sans le corset, nulle élégante
N'exhibe taille faite au tour,
Il vous amincit, il vous gante,
De son fin et souple contour.
Mais, que vous soyez brune ou blonde,
Faut autre chose avec cela...
Le plus joli corset du monde
Ne peut donner que ce qu'il a !

II

Le corset est l'ami des belles,
Il ramène les égarés,
Comprime à souhait les rebelles
Et remonte les timorés.

Mais faut quand même être un peu ronde,
Avoir de ci, montrer de çà. .
Le plus joli corset du monde
Ne peut donner que ce qu'on a !

C'est égal, je serais bien curieux de savoir... (*il veut s'emparer du corset.*)

LE CRIEUR

Bas les pattes ! on ne touche pas au corset de madame !

LE BARON, *se retirant pour revenir.*

Bien curieux de savoir à qui appartient cette double niche... Je donnerais gros pour contempler le corps du délit... (*Il s'empare du corset et déroule le journal.*) Ciel ! le corset de ma femme !!... La providence le veut... c'est son doigt... ses deux doigts sur mon front... Ah ! oui, maintenant, j'irai 3, ru' du Flan. Holà ! cocher.... Pas de voiture ? C'est moi qui le demande, cette fois... et il va pleuvoir... que dis-je? il pleut !

(*Le crieur se sauve en sonnant. Nuit à la rampe, coup de tonnerre, à l'orchestre la tempête de l'*Amour mouillé. *Le baron a ouvert l'ombrelle de sa femme et s'est enveloppé dans son châle... Il est entouré par la bande joyeuse de la première scène, trempée, abîmée, salie, en loques...*)

SCÈNE XI

LE BARON, ERNESTINE, PAUL, JULES ET LEURS AMIS.

ERNESTINE

Bon ! quel temps de chien, mes petits chats !

JULES

Que d'eau ! que d'eau !

PAUL

Dans une ville d'eau, la pluie doit être du programme!

LE BARON

D'où venez-vous donc ainsi faits — ou plutôt défaits? Je vous reconnais. Vous êtes le fringant équipage de tantôt... Dans quel piteux état, grands dieux!

ERNESTINE

Ah! oui, dans quel piteux état!

AIR : *En rev'nant d' la Revue.*

I

Nous rev'nons d'un' parti' d'campagne
Dont longtemps nous gard'rons l'souv'nir.
De piq'niquer dans la montagne,
Nous v'là guéris pour l'avenir.
Après avoir bu la p'tit' goutte,
Gaîment nous nous somm's mis en route,
Le ciel est bleu... pas l'moindre vent...
Ces dames marchaient en avant.
En chœur, cigare au bec,
Nous suivions riant sec,
Portant avec précautions
Le panier de provisions;
Bientôt, bras-d'ssus, bras-d'ssous,
Nous chantions comme des fous,
L'oiseau, tout épaté,
S'taisait pour mieux nous écouter!

Gais et contents,
Nous allions triomphants,
Aux cochers d'Francorchamps
Faisant la nique!
Sans lanterner,
Nous nous mîm's à chercher
Où pouvoir installer
Notre piq'-nique.

II

Nous trouvâmes enfin la place,
Aussitôt le couvert est mis,
Mais v'la-t-il pas qu'on se prélasse
En plein dans un nid de fourmis !
Des ch'nilles tombent dans nos verres,
Où les oiseaux font d'autr' misères,
Dans l'pré voisin nous détallons,
Et, morts de faim, nous installons.
Un taureau, tout-à-coup,
Nous met jambes au cou !
Nous nous sauvons à travers champs,
Traqués par des fermiers méchants,
Un gard'champêtr' brutal
Nous dress' procès-verbal,
Et, pour comble de maux,
Un orag' nous tremp' jusqu'aux os !

Très mécontents,
Nous n'somm's plus triomphants,
Les cochers d'Francorchamps
Nous font la nique,
Nous v'nons d'jurer
De n'plus jamais chercher
Où pouvoir installer
Notre piq'-nique !

LE BARON

Je comprends et vous plains ! Votre partie de campagne a été, comme on dit, *un sauve-qui-pleut* général... Ah ! ça, mais, pique-niqueurs en déveine, il me semble que vous avez amené la pluie avec vous, en vérité !...

(*Imitation de la pluie sur le théâtre*).

ENSEMBLE

Air de *Rip-Rip*.

Il pleut! Sauve qui peut!
Il pleut!

ERNESTINE

La nue en fondant
Tombe à verse,
C'est inondant!

ENSEMBLE

Tombe à verse
Et nous traverse!
Il pleut,
Sauve qui peut!

TABLEAU — RIDEAU



TROISIEME ACTE

LE SALON DES JEUX

Le salon des jeux. Porte à droite menant à la salle de danse. La table de jeu est occupée ; la partie est dans son plein.

SCÈNE PREMIÈRE

LE COMTE CLODOMIR DE BOUT, GONTRAN DE LA BONNE-BILLE, RAOUL BRIN DE FOLLE-AVOINE, ETC.

CHOEUR DES JOUEURS

AIR : *Les Femmes* (*la Périchole.*)

ENSEMBLE

Les cartes, il n'y a que ça !
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça !

LE COMTE

I

Foin du bruit de la Renommée,
Laissons cette marotte aux fous !
Au bruit des cartes, mieux charmée,
L'oreille prend plaisir plus doux :
Les cartes, il n'y a que ça !
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera...

ENSEMBLE

Les cartes, il n'y a que ça?
Tant que la terre tournera
Il n'y aura que ça!

RAOUL

II

Combien de femmes sont fidèles?
Bien peu! répondrez-vous en chœur.
Prenons pour nous consoler d'elles
La Dame de Pique et de Cœur:
Les cartes, il n'y a que ça!
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera...

ENSEMBLE

Les cartes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera
Il n'y aura que ça!

L'HUISSIER

Messieurs, la banque est aux enchères.

VLADIMIR

Je mets cinq louis en banque. (*On rit.*)

HECTOR, *riant.*

Tu finiras comme les nèfles : sur la paille!... Cinquante louis.

GONTRAN

Soixante-quinze.

RAOUL

Cent.

LE COMTE

Deux cent.

L'HUISSIER

Une fois, deux fois, personne ne met plus ? La banque est adjugée à M. le comte Clodomir de Bout.

LE CROUPIER *mêle puis présente les cartes.*

Messieurs, les cartes passent.

VLADIMIR

Je demande la coupe.

GONTRAN

Halte-là, ne coupez pas, vous êtes en guigne!

HECTOR

Voilà qui te la coupe, la coupe.

VLADIMIR

Hélas ! de la coupe aux lèvres!...

GONTRAN, *à sa voisine.*

Madame, on vous passe la coupe.

UNE JOUEUSE

Si ce n'est pas celle de Socrate !

GONTRAN

Rassurez-vous : entrée interdite aux philosophes!

LE COMTE

J'en donne.

GONTRAN

Non.

RAOUL

Carte.

GONTRAN

Sept !

RAOUL

Baccarat !

LE COMTE

Neuf !

VLADIMIR

La voilà, la veine !

FERNAND, *debout devant la table, à Bernard.*

Jouons-nous ?

BERNARD

Jouez, je serai de moitié dans votre jeu.
(*Fernand s'installe*).

LE COMTE

J'en donne.

RAOUL

Je m'y tiens.

GONTRAN

Carte.

LE COMTE

Sept !

RAOUL

Cinq !

GONTRAN

Six !

VLADIMIR

Il n'a pas tiré à cinq !

FERNAND

C'est le vieux jeu, il a bien fait !

VLADIMIR

Il a mal fait!

FERNAND

En voilà un ponte irascible !

VLADIMIR

Parlez-en ! Comme ponte, je rendrais des points à toutes les poules de la Campine, tandis que vous on la connaît, votre devise : *Ponter, caner* !

FERNAND

Pontet-Canet... Que voulez-vous? Je suis de Bordeaux, moi.

SCÈNE II

LES MÊMES, EDGARD TURLURET, BETSY

(*Le jeune Edgar entre en dansant avec miss Betsy; tout en dansant, ils causent. Polka en sourdine.*)

EDGARD

Il fait bien chaud, mademoiselle... il fait plus chaud que s'il faisait moins chaud... Mademoiselle, n'avez-vous pas trop chaud ?

BETSY

Aoh! nô.

EDGAR

Alors vous polkez à l'aise?

BETSY

Aoh! yes.

EDGAR

Y a-t-il longtemps que vous prenez les eaux?

BETSY

Aoh! nô.

EDGAR

Mademoiselle est Anglaise?

BETSY

Aoh! yes.

EDGAR

Suivrez-vous la chasse demain, s'il fait beau?

BETSY

Aoh! nô.

EDGAR

Sans doute, vous irez au théâtre... et au concert avant la pièce?

BETSY

Aoh! yes.

EDGAR

Sous la galerie... contre les rideaux?

BETSY

Aoh! nô.

EDGAR

Dans la grande allée... sur une chaise?

BETSY

Aoh! yes.

EDGAR

Serez-vous accompagnée au...

BETSY

Aoh! nô.

EDGAR

Seule alors, ne vous déplaise?

BETSY

Aoh ! yes.

EDGAR

O bonheur ! miss...

BETSY

Aoh ! nô.

EDGAR, *dépité.*

...Tenflûte ! !

BETSY, *avec conviction.*

Aoh ! yes !

(*Le couple, au son de la polka, et toujours dansant, regagne la salle de bal.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, MOINS EDGAR TURLURET ET MISS BETSY.

VLADIMIR

Je risque cinq louis, c'est le saint qui me protège.

LE COMTE

Neuf !

VLADIMIR

Dégommé Saint-Louis !

UNE JOUEUSE

Pardon, jeune homme, ne me touchez donc pas ainsi du pied gauche, ça porte malheur.

HECTOR

Pardon, madame !... Je change de pied.

LE COMTE

La banque est levée.

RAOUL

Je la prends.

(*Un joueur se lève de table, enlève un jeton de 500 francs à la masse de son voisin, et se l'introduit dans la bouche en feignant de se lisser la moustache. Le comte qui a suivi son manège est allé à lui.*)

LE COMTE, *lui tapant sur l'épaule.*

Dites donc, d'habitude, vous lissez-vous les moustaches?

(*Le joueur indélicat fait un signe affirmatif.*)

LE COMTE

Mon bâton de cosmétique peut-il vous être agréable, sinon utile?

(*Le joueur indélicat fait un signe négatif.*)

LE COMTE

Ah! ça, êtes-vous devenu muet?.... Ouvrez donc..... pour montrer si vous avez perdu la langue. On la fera sonner.

(*Le joueur hésite, le comte lui prend violemment le menton.*)

Mais ouvrez donc! (*le jeton tombe*) On serait muet à moins... Voyez donc, messieurs, ce bâillon de vingt-cinq louis!

(*Le joueur indélicat s'est esbigné.*)

RAOUL

Moi, j'ai vu plus coquet: un croupier qui dès la première banque se mouchait avec deux plaques de mille.

GONTRAN

Un riche coryza!

LE COMTE

Dès la première banque ? Qu'aurait-il fait à la dernière ?

RAOUL

Parbleu ! il se serait mouché avec les tables !

LE COMTE

Ça m'en rappelle un autre... Cet autre est pris la main dans la cagnotte... On prévient le directeur des jeux... un directeur du Midi... trois-quarts !... qui nous répond mirifiquement : « C'est fort bien agir, Messieurs; tous les matins, figurez-vous, je leur répète, à ces rossards, de ne pas voler comme çà ! »

TOUS

Ah ! ah ! ah !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA BARONNE ET GASTON

(*Gaston et la baronne entrent par la droite. Ils sont en toilette de bal. L'habit noir de Gaston est constellé de rubans et de décoratious de cotillon*).

LA BARONNE, *se laissant tomber sur un siège.*

Je n'en puis plus... mon souffle se dérobe !

GASTON

Reposons-nous un instant... Ce cotillon saura bien se conduire tout seul.

LA BARONNE

Ce n'est pas comme vous, en ce cas... A propos, quelle est donc cette demoiselle Olympia de Saint-Volontiers... une figurante, si mes renseignements sont exacts ?

GASTON

Ils le sont, madame.

LA BARONNE

Vous ne m'aviez pas avoué cette fée, plus ou moins des Bruyères...

GASTON

Je comptais pour un si minime tantième.

LA BARONNE

Hein ?

GASTON

Faisant partie d'une société anonyme... illimited...

LA BARONNE

Fi ! monsieur.

GASTON

Ne me blâmez pas : naguères tel homme comptait jusqu'à dix maîtresses.

LA BARONNE

Quelle horreur !

GASTON

Aujourd'hui, on se met à dix pour aimer telle femme... Quelle économie!... Donc M[lle] Olympia de Saint-Volontiers avait mis son capital en rentes viagères, et....

LA BARONNE

Il suffit!... Mon mari est allé chez elle... sans doute pour lui prendre quelques actions... et il a laissé mon corset... en garantie.

GASTON

Qu'est cela, madame? Vous devriez mettre autant de grâce à être au-dessus de ce corset que vous en mettiez hier à être dessous !

LA BARONNE

Et mes lettres de jeune fille... cousues dans les goussets ?

GASTON

Elles se mettent bien, vos lettres de jeune fille... dans du coton, mazette !

LA BARONNE

Dans du coton?... Malhonnête!...

GASTON

Oh ! de par Mme de Sévigné, j'irai les reprendre!...

LA BARONNE

Je vous le défends... vous vous adresserez à l'un de vos... co-actionnaires!

GASTON

Je le promets... vous retrouverez vos lettres... gousset-restant!... Mais, au fait, comment avez-vous égaré cette compromettante petite-poste?

LA BARONNE

Votre prétendue fée... l'émotion... cette fuite précipitée... Bref! je me suis trouvée mal.

GASTON

Alors que vous auriez pu vous trouver si bien!

LA BARONNE

Mon corset m'étouffant dans ses baleines, sans hésiter...

GASTON

Comme Jonas, vous êtes sortie de la baleine.

LA BARONNE

Mais laissons ces détails; ce que je déplore davantage, c'est la perte de mon mari.. C'est peut-être ridicule, mais je tiens à mon mari : il m'a faite baronne!

GASTON

Et moi, il m'a fait...

LA BARONNE (*l'interrompant*) :

Ce que vous vouliez le faire : il a renversé les rôles!

GASTON

Je ne l'aurais pas cru si renversant... En voilà une veste!

LA BARONNE

Elle remplacera votre froc désormais inutile.

GASTON

Hé! hé! les orties pourraient bien attendre... sous l'orme.

LA BARONNE

Sous l'orme? C'est là qu'elles croissent le mieux! Mais je retourne au bal, mon mari n'aurait qu'à nous surprendre dans ce tête-à-tête...

GASTON

Je lui dirai que c'est moi qui ai commencé.

LA BARONNE

Je retourne au bal, vous dis-je, car avec vous il n'y a pas moyen d'avoir le dernier mot.

GASTON

Ni avec vous le premier... cruelle amie!

(*La baronne regagne le bal, suivie de Gaston*).

SCÈNE V

LES MÊMES, MOINS GASTON ET LA BARONNE, PUIS LADY MAC ASTHROL.

(*La partie continue à la table de jeu. Un croupier, le dos tourné au public, fait disparaître, de minute en minute, des jetons dans les basques de son habit. Un joueur s'en aperçoit et tranche la basque d'un coup de ciseaux. Les jetons tombent sur le tapis où le joueur les ramasse.*

LE JOUEUR, *après avoir coupé la basque.*

Cette fois, il aura beau faire, je le défie de remplir cette poche des Danaïdes!

LADY MAC ASTHROL, *accent prononcé.*

Mes filles sont au bal, mon mari au jeu... J'ai un œil sur elles et un œil sur lui... ça fait deux yeux... c'est très confortable pour la surveillance... Je viens d'inspecter Nelly, Betsy, Kate et Nora... à présent au tour de John.

(*Elle s'installe dans un fauteuil.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE BARON

(*Le baron emprisonné dans un grand sac de cotillon, entre à l'aveuglette. Il brise son enveloppe de papier de soie.*

LE BARON

Sac à papier! Si on m'attrape encore à danser le cotillon! Dans quoi, diable, m'ont-il fourré?... Où suis-je?... Au salon de jeu... sans être membre. . Bah! puisque l'huissier ne s'est pas opposé à mon entrée... tant pis: J'y suis, j'y reste!

LE COMTE, *allant au baron.*

Tiens, cher baron, vous à Spa ?... l'aimable surprise... C'est la première fois que j'ai le plaisir...

LE BARON

Je suis toujours au grand air... en excursions...

LE COMTE

Je comprends ça. Nos promenades sont charmantes, les avez-vous visitées toutes ?

LE BARON

Oui... vos promenades sont comme les femmes : il y en a de reposantes, il y en a de fatigantes, il y en a d'horizontales... il y en a d'édifiantes.

LE COMTE

D'édifiantes ?

LE BARON

Celle « d'Annette et Lubin », par exemple.

LE COMTE

Édifiez-moi donc !

LE BARON

Je vous édifie... en musique !

AIR : *sur l'Impériale.*

I

C'était l'autr' soir, d'un pas lambin
Je gravissais, l'âme charmée,
La Montagn' d'Annette et Lubin
De serpolet toute embaumée.
Sous un nuage, en tapinois,
De là-haut me suivait la lune
Ecarquillant d'un air sournois
Son grand œil blanc dans la nuit brune.

Ell' semblait rire en me disant :
Ma parole, c'est amusant
Tout ce qu'on peut apercevoir
A travers les rideaux le soir
En regardant, en promenade,
D'un' balustrade !

II

Soudain, au détour du sentier,
Je découvris la balustrade,
Et contemplai Spa tout entier
Du haut de l'indiscrète estrade.
La ville à mes pieds s'éclairait,
Rieuse sous ses toits d'ardoises,
Et plus d'un rideau se tirait
Dessinant des ombres chinoises :
Le joli théâtre en plein vent !
Oh ! sapristi ! c'est émouvant
Tout ce qu'on peut apercevoir
A travers les rideaux le soir,
En regardant, en promenade,
D'un' balustrade !

III

Je vis s'endormir Albion,
O shoking ! sans ses soixant'quinze,
Et Paris sans l'faux croupion
Sur lequel sa taille se pince...
Que d'surprises dans les hôtels
Et les maisons particulières !
Tableaux gaillards ou frais pastels
Que l'amour ébauche aux lumières...
Et j'm'écriais en r'descendant :
Ah ! sacrédié ! que c'est... montant,
Tout ce qu'on peut apercevoir
A travers les rideaux le soir
En regardant, en promenade,
D'un' balustrade !

LE COMTE

Par Vénus ! c'est si montant que çà ?... il faudra pourtant que j'opère cette ascension... En attendant comme j'ai assez taquiné la Dame de pique, je vais passer au bal...

LE BARON

Taquiner la dame de cœur.

LE COMTE

Dame ! Vous m'avez mis en goût !

(*Il sort à droite.*)

LADY MAC ASTHROL, *se levant de son fauteuil.*

Maintenant que j'ai inspecté John, retournons à Nelly, Betsy, Kate et Nora... Après le mari, les filles... Un œil pour lui, un œil pour elles : Deux yeux, c'est très confortable pour la surveillance, oh! yes. Et pour qu'on ne prenne pas ma place, j'y laisse mon mouchoir... il est en batiste... mais ces gentlemen-là ne font pas le mouchoir.

(*Elle sort après avoir laissé tomber son carré de batiste sur le siége du fauteuil.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, MOINS L'ANGLAISE

LE BARON, *qui est allé vers la table de jeu, s'en revient, à reculons, vers le fauteuil abandonné par l'Anglaise.*

La partie m'a l'air sérieuse... Observons les mains... Si le moment me semble favorable, je... (*il se laisse tomber sur le siége*). Voilà un fauteuil bien tombé ; sans lui, j'allais fort mal tomber!... (*Il aperçoit le pan du

mouchoir sur lequel il s'est assis et que son imagination prend pour tout autre chose). Sapristi! me voilà bien... (*peu à peu il fait disparaître discrètement dans sa poche le mouchoir de l'Anglaise*). Diable! il y en avait un fameux bout! (*il se carre*). On est vraiment bien dans ce fauteuil... Soyons maintenant tout à la série...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LADY MAC ASTHROL

LADY MAC ASTHROL

Mes filles sont raisonnables... Je reviens surveiller mon mari. (*Elle tourne autour du fauteuil où se trouve installé le baron*).

LE BARON, *à part.*

Que me veut la vieille Angleterre ?

LADY

Gentlemen, vous m'avez pris...

LE BARON

Milady, je ne vous ai rien pris !

LADY

Vous m'avez pris ma place, gentlemen !

LE BARON

Ce fauteuil était libre, milady !

LADY

Faites excuse, j'y avais laissé mon mouchoir... Levez-vous, please !

LE BARON, *se levant*, *à part.*

Singulière façon de jeter le mouchoir!... (*Haut*) Vous le voyez, milady?

LADY

Je vois... que je ne le vois plus !

LE BARON

Je ne vous cède pas moins la place : le tapis vert me réclame.

LADY, *s'asseyant.*

Serait-ce un pick-poket... Pourvu que John ne cartonne pas avec lui !

MARCEL

Vous ne m'avez pas encore dit, baron, si vous prenez les eaux?

LE BARON

Oui... sur mon mouchoir.

RAOUL

Quelle diablesse d'eau prenez-vous donc?

LE BARON

Mais, l'eau de Lubin, par Annette!

RAOUL

Alors, vous n'aimez pas les bobelines, c'est pourtant joli, les bobelines :

AIR : *Les Petites parisiennes.*

Les gentilles bobelines
Sont belles à voir,
Quand elles trottent calines
Vers leur abreuvoir.

Elles font faire à la soie
Frou, frou, frou, frou,
Et vous mettent le cœur en joie...
On les suivrait l'amour sait où !
Ce n'est pas la prétentaine
A courir, pourtant,
Elles vont à leur fontaine
D'un air repentant.
Là, le front pâli se pare
Des roses du fer,
Il faut bien que l'on répare
Les fatigues de l'hiver.
Barisart, Pouhon, Tonn'let, Géronstère
Les admir'nt, soir et matin,
Flûtant le mousseux qui jaillit de terre :
Elles lèvent le coude avec un noble entrain !
Verre aux doigts, tube aux lèvres,
Suçant à coups menus,
Avec des gestes mièvres
Haussant leurs bras mi-nus,
Elles font la ripaille
Et, friandes ont l'air
De planter une paille
Dans un Sherry-Cobbler !
Le Brésil et l'Espagne
Envoi'nt leurs yeux de v'lours,
La Russie et l'All'magne,
Leurs plus sveltes contours,
La France et l'Angleterre
Des blondes aux yeux bleus...
Bref ! de toute la terre
Accourt c'qu'il y a de mieux.
Mais j'vois plus d'un' moustache
Là-bas se retrousser.
Or, j'ai fini ma tâche,
A vous d'vous la r'passer !

Messieurs, tous à la ronde
Répétez par le monde
Qu'elle a du chic, qu'elle a du chien,
La bobeline au bobelin :
Elle lève le coude avec un noble entrain !

LE BARON

Charmant ! et j'apprécie... vous m'avez mis l'eau à la bouche !

MARCEL

Ne l'avalez pas de travers, au moins... Le bonjour, baron, je retourne au bal !

RAOUL, *quittant la table de jeu.*

Décavé... ratiboisé... Je l'avais cependant sur moi, mon fétiche (*il secoue un bout de corde*).

LE BARON

Elle n'aura servi qu'à pendre des jambons !... Êtes-vous marié ?

RAOUL

Grâce à Dieu, non ! le vicomte Raoul Brin-de-Folle-Avoine peut louer encore les « quartiers garnis pour monsieur seul. »

LE BARON

C'est regrettable. Refait chaque soir, vous auriez assurément porté les culottes dans votre ménage... Ah ! ah ! ah !

RAOUL

Vous êtes cruel !...

LE BARON

Au lieu de faire danser les écus, vous feriez mieux de faire danser les jeunes filles, puisque vous êtes célibataire... la plupart de ces aimables enfants tapissent.

RAOUL

C'est une attention dont je leur suis reconnaissant, comme artiste...

LE BARON

Comme artiste?... Je ne saisis point.

RAOUL

J'adore la tapisserie des bobelins !

(*Raoul s'éloigne en riant*).

LE BARON

Oh ! là ! là ! Je comprends que la veine se détourne de lui, mais si elle s'est éloignée de lui, elle pourrait bien se rapprocher de moi... qui sait !... Cette table m'attire, ces cartes me fascinent !... Irrésistible tentation, ces rouleaux d'or, ces liasses de billets de banque, qui peuvent être à vous d'un saut de carte !... Mais voilà, je ne suis pas au courant et manque d'assurance... Qui donc pourrait m'initier ?

SCÈNE IX

LES MÊMES, LA ROULETTE, LE TRENTE-ET-QUARANTE

LA ROULETTE ET LE TRENTE-ET-QUARANTE

Nous, mon cher baron ; nous, la Roulette et le Trente-et-Quarante.

LE BARON

Mesdames, votre serviteur...

LA ROULETTE ET LE TRENTE-ET-QUARANTE

AIR : *Des petits bateaux.*

On nous dit toutes deux
Jeux hasardeux,

Mais c'est un crime,
A tort on nous supprime,
Qui met sur
Nous gagne à coup sûr !

LE TRENTE-ET-QUARANTE

Le nombre au cher espoir,
C'est trente ou bien quarante !

LA ROULETTE

La couleur enivrante,
C'est le rouge ou le noir !

ENSEMBLE

On nous dit toutes deux...
Etc.

LE TRENTE-ET-QUARANTE

Des louis, sur mon drap,
Vous ferez la cueillette !

LA ROULETTE

Ma petite roulette
Point ne vous roulera !

ENSEMBLE

On nous dit toutes deux...
Etc.

LE BARON

J'ai confiance en vous. Soyez donc mes bons anges : je veux tenter le diable... Je me mets en banque, gare la saute !

LA ROULETTE

Bravo ! nous serons tes porte-bonheur.

LE BARON, *leur prenant le menton*,

Aurais-je affaire à des mascottes ?

LE TRENTE-ET-QUARANTE

Dites donc, vert galant, il s'agit de jouer d'autre chose que de la prunelle... La partie est sérieuse... A table !

(*Le baron s'installe à la table de jeu ; la Roulette et le Trente-et-Quarante se tiennent debout derrière lui. — Musique de scène de la* Traviata).

(*On frappe trois coups espacés à la porte... Temps de silence. Les joueurs empochent en hâte leurs mises et désertent la table. Seul, le baron, peu au courant, reste à sa place.*)

LE BARON, *naïvement*.

On a frappé ; huissier, ouvrez donc !

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE JUGE D'INSTRUCTION, LE PROCUREUR DU ROI, LE COMMISSAIRE, LES GENDARMES.

(*La porte s'ouvre brusquement, livrant passage au procureur du roi et au juge d'instruction, accompagnés des gendarmes et du commissaire de police*).

LE COMMISSAIRE

Au nom de la loi, que personne ne bouge !

(*Tous s'immobilisent, comme hypnotisés, dans des poses plaisantes*).

LE BARON

Ciel ! une descente, ou, mieux, une montée de parquet ! (*Il tombe évanoui sur son monceau d'or*).

LES GENDARMES, *faisant le tour de la table*,

AIR DES *Brigands* :

Nous sommes les gendarm's à pied,
La bête noire du croupier,
Mais par un malheureux hasard,
Quand il faut le prendre au guêpier,
Nous arrivons toujours trop tard.

LE COMMISSAIRE, *empoignant le baron.*

Oui, trop tard ! mais nous en tenons toujours un... et le principal.

LE PROCUREUR, *riant.*

Le banquier : il paiera pour les autres !

LE COMMISSAIRE *secoue le baron et empoche l'or, qui s'éparpille.*

Au greffe ! c'est toujours ça de pris.

LE BARON, *revenu à lui.*

Que me veut-on ? Au voleur ! à l'assassin !

LE JUGE

Prenez garde ! Vous insultez la justice dans l'exercice de ses fonctions !

LE BARON, *avec le geste d'empocher,*

Elles sont propres, ses fonctions !

LE JUGE

Pas de réflexions !.... Vos nom, prénoms, âge et qualité ?

LE BARON

Baron Aloïs de Castel-Trombone, allié aux Château-Trompette.

LE JUGE, *à part.*

Hum ! voilà des instruments qui sonnent faux... *(Haut)* Votre carte de membre?

LE BARON

Je n'en ai pas.

LE JUGE

Alors, comment êtes-vous entré ici?

LE BARON

Dans un sac !

LE JUGE

Dans un sac !... C'est ainsi qu'on sortait de la Tour de Nesle, mais ce n'est pas ainsi qu'on entre dans un cercle, même vicieux !... Gendarmes, fouillez cet homme !

(*Les gendarmes le fouillent et retirent de sa poche le mouchoir de l'Anglaise*).

LADY MAC ASTHROL

God save the Queen ! Le mouchoir qu'on m'a volé !

LE JUGE

Comment ce mouchoir se trouvait-il dans votre poche?

LE BARON

Je l'ignore.

LE JUGE

Il y sera sans doute aussi entré dans un sac !

CHOEUR

AIR DU *Miserere*, DU *Trouvère.*

LE BARON

La peur me tenaille.

TOUS

Il est fichu !

LE JUGE

Fallait pas qu'il aille !

TOUS

Il est fichu !

LADY MAC ASTHROL

Est-ce assez canaille !

TOUS

Il est fichu !

LE JUGE

Le voilà déchu !

TOUS

Déchu ! Fichu !

LE BARON

O trac formidable !

TOUS

Il est déchu !

LE JUGE

C'est un cas pendable,
Peu recommandable,
Le voilà bien chû !
Homme indéfendable,
Qu'il soit fichu !

LE BARON

Où *trouvèr* une issue
Pour mon cœur saturé?
Je *verdis* et je sue :
Qu'on appelle curé!
Je me sens torturé
Par un' panique, ô vrai!
D'miserere!

TOUS

Miserere!

LE BARON, *levant deux doigts, anxieux,*

Messieurs mes geôliers, je voudrais bien sortir un instant.

LE JUGE

Soit ! mais accompagné d'un gendarme.

LE BARON

C'est que, monsieur le juge, Pandore n'a rien à voir là-dedans.

LE JUGE

J'ai dit ! j'en fais une question de cabinet.

LE BARON

Moi aussi, monsieur le juge !

LE JUGE

Plus un mot! Gendarme, accompagnez monsieur et faites sentinelle... (*Aux personnages présents*) : Vous autres, videz les lieux !

LE BARON, *s'en allant, suivi du gendarme,*

Ce juge a des trouvailles de mots !

LE COMMISSAIRE

Ne vous a-t-on pas dit de vider les lieux? Allons, houste! débarrassez ce salon, que la majesté de la Loi puisse se donner libre carrière...

(*Personne ne bouge*; *le gendarme fait sa rentrée tenant au capuchon le baron revêtu du froc de Gaston*).

LE JUGE

Oh! oh! vous avez arrêté le patron de Spa?

LE PROCUREUR

Enfoncé, Josué arrêtant le soleil!

LE GENDARME

C'est une farce du pick-poket de tantôt.

(*Il lui enlève le capuchon*).

LE BARON

Pincé et repincé!

LE JUGE

Port illicite de fausse barbe... exercice illégal de sainteté... tout ça vous mènera loin.

LE BARON

Ce que je donnerais pour être loin!... Je vais essayer d'un truc que j'ai vu au théâtre, dans les *Brigands*.

(*Il sort doucement de son froc*, *qui reste suspendu au poing du gendarme, puis s'esquive vers la salle de danse*).

LE JUGE, *au froc.*

Qu'avez-vous à répondre pour vous disculper?

LE GENDARME, *qui a secoué la défroque.*

Il a joué *scampavi*... à la garde!

LE JUGE

Ah! nous le repincerons, cette fausse trombone.... En attendant faites évacuer le salon.

(*Les gendarmes*, *de leurs crosses*, *expulsent l'assemblée.*)

SCÈNE X.

LE JUGE, LE PROCUREUR, LE COMMISSAIRE, LES GENDARMES.

LE JUGE

Procédons à la saisie des pièces à conviction.

LE PROCUREUR

Il me vient une idée.

LE JUGE, *au comble de la stupéfaction.*

Ah! bah!!

LE PROCUREUR

Avant de scier la table, et puisqu'il y a ici tout ce qu'il faut pour cartonner... sans risques! utilisons le tapis vert...

TOUS

Au tapis vert!

LE PROCUREUR, *prenant p'ace.*

Quel plaisir de s'asseoir ainsi à une table de baccarat sans devoir suspecter ses voisins.

LE COMMISSAIRE

Pas de mains louches!

1er GENDARME

Ni poches à doubles fonds!

LE JUGE

Oui, vraiment c'est plaisir :

AIR DU *Baptême du P'tit Ébéniste.*

Que j'aime à voir autour de cette table
Des justiciers en redingotes,
Des bonnets à poils et des bottes,
Que c'est comme un bouquet de fleurs!

I

Petit Gendarme, au sein de la caserne
Tu n'as joué qu'à l'écarté... bien peu!
Tu n'as pas dû vendr' jusqu'à ta giberne
Afin d' pouvoir payer tes dett's de jeu.

ENSEMBLE

Que j'aime à voir autour de cette table
Etc.

II

En ce beau soir vous pourrez, cher Pandore,
Au baccarat jouer gros numéro
Et fair' sauter la banqu' sans craindre encore
D'autres culott's que vos culott's de peau!

ENSEMBLE

Que j'aime à voir autour de cette table
Etc.

LE JUGE

Au jeu! Je m'en vais vous tailler une de ces petites banques!... Toutes les mains sur la table! M. le commissaire vous serez le croupier.

LE PROCUREUR, *désignant l'écharpe du commissaire.*

Un croupier qui va nous prendre en écharpe!

LE COMMISSAIRE *mêle les cartes et les présente au juge d'instruction.*

Voici les cartes, banquier, elles sont glacées... mais la glace n'est pas à biseaux!

LE JUGE

Qui en veut?

TOUS

Moi, moi, moi !

LE JUGE

En voici... les gourmands !

LE COMMISSAIRE *s'est avancé vers la rampe.*

Ah ! sapristi ! quel croupier je fais : j'ai oublié la cagnotte ! (*Il veut réparer son oubli, le juge lui écarte violemment les mains de la table*).

LE JUGE

A d'autres ! pas de bêtise, hein ? avec votre trou de taupe ! (*La Cagnotte sort de dessous la table*).

SCÈNE XI

LES MÊMES, LA CAGNOTTE

LA CAGNOTTE

Trou de taupe, vous même... insolent !

LE JUGE

Tiens ! Une joueuse que nous n'avons pas pincée... encore une qui paiera pour les autres !

LA CAGNOTTE

Comment, payer ?... C'est vous qui allez payer, et sans hésiter encore, ou j'en écris au procureur général.

LE COMMISSAIRE

N'oubliez pas d'affranchir, hein ?

LA CAGNOTTE

Et au Ministre, monsieur le commissaire.

LE COMMISSAIRE

Je ne crains pas le Ministre, étant toujours à cheval sur le devoir professionnel...

LA CAGNOTTE

A cheval?... Il vous mettra à pied...

LE JUGE

Mais qui donc êtes-vous, pour le prendre sur ce ton envers la magistrature ?

LA CAGNOTTE

Vous allez le savoir :

Air : *Je suis Méphisto (Le Petit Faust)*

Je suis, mes fistons, je suis la Cagnotte.
J'ai bouche petite et grand appétit?
Le beau louis d'or, la belle bank-note,
S'en viennent à moi petit à petit.
Car je ne suis pas celle à qui Labiche
Dans son vaudeville offre des boutons !
Que m'importe au jeu qu'on ruse ou qu'on triche,
Je gagne à coup sûr : à moi les jetons !
Artiste, artisan ou fille qu'on dote,
Aux heures d'amour ou bien de danger,
Ici-bas chacun cherche une cagnotte,
Heureux qui la trouve et la peut manger !
Ainsi chacun court après la fortune,
On travaille, on vole... on fait ce qu'on peut,
Il en est qui font des trous à la lune,
Mois, je fais des trous aux tables de jeu !
Je suis, mes fistons, je suis la Cagnotte,
J'ai bouche petite et grand appétit !

LE JUGE

Ainsi donc, vous êtes la Cagnotte.

LA CAGNOTTE

En douteriez-vous ?

LE JUGE

Aucunement ! nous ne vous la ferons pas à la St-Thomas !

LA CAGNOTTE

J'y compte bien. Je reprends mon poste, et ne m'oubliez plus ou sinon gare au Procureur général... et au Ministre !

(*Elle disparaît sous la table.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES, MOINS LA CAGNOTTE.

LE JUGE

Je continue ma petite banque.

(*On frappe trois coups à la porte.*)

LE PROCUREUR

On a frappé !

LA BARONNE, *au dehors.*

Au nom de la loi, ouvrez !

LE JUGE

Nous la connaissons, celle-là !... Allez au diable !...

LE PROCUREUR

Oui, allez au diable... Sept !

1er GENDARME

Huit !

LE JUGE

Neuf !... Voilà ce qu'on peut appeler une taille... fine !

LE PROCUREUR

Oui, une taille de guêpe... ça ne me semble pas naturel.

1er GENDARME

Lui aurait-on servi un gâteau?

LE COMMISSAIRE

Faites donc un faux tirage!

LE JUGE, *se levant.*

Dans ces conditions là, il y a une suite.

LE PROCUREUR

La suite... de Charlemagne.

1er GENDARME

On ne nous la fait, pas celle-là.

LE JUGE, *après avoir empoché les enjeux.*

C'est ce que nous allons voir, (*il se sauve poursuivi par le procureur, le commissaire et les gendarmes.*)

LE PROCUREUR

Arrêtez Charlemagne! arrêtez-le!

(*Ils se mettent à sa poursuite pendant qu'on continue à frapper à la porte. La porte cède enfin livrant passage aux joueurs et danseurs, conduits par la baronne.*

SCÈNE XIII

TOUS LES PERSONNAGES PRÉCÉDENTS.

LA BARONNE

Ces messieurs de la loi nous ont brûlé la politesse... c'est grand dommage !

LE BARON, *tenant Gaston par l'oreille,*

Cette fois, je le tiens, mon capucin de baromètre... Ah ! c'est vous, jeune mécréant, qui jouez les Saint-Remacle dans la litanie spadoise et réservez aux maris les Saint-Joseph !

GASTON

Mais, monsieur de Castel Tromb....

LE BARON

Il n'y a pas de Tromb qui tienne !... J'ai trouvé votre carte dans la poche de votre froc : Gaston Jolibois, c'est bien vous ! Un sacripan au nom révélateur qui prétendait orner d'appendices, non prévus par l'art héraldique, mon tortil de baron.

GASTON

Mais, baron, puisque c'est vous qui m'avez... tortillé.

LE BARON, *lui lâchant l'oreille,*

C'est bien en souvenir d'Olympia que je vous accorde votre pardon.

LE COMTE

Comme on voit qu'il n'a rien du bœuf : il est cheval... eresque !

GASTON

Eh bien ! moi, je ne vous pardonne pas, et pour me venger, je romps le charme. Saint-Remacle n'opérera point : sa plante ne portera aucun fruit !

LE BARON

Je m'en contre-moque ! Je tiens son froc en ma possession.

GASTON

Euh ! euh ! l'habit ne fait pas le moine !

LA BARONNE, *à Gaston.*

Vous en savez quelque chose.

GASTON

Oh ! chez moi, c'est le moine qui fait l'habit : et qui s'y froc... s'y pique !

LA BARONNE

Les bras m'en tombent !

GASTON

Laissez-les tomber : vous serez la Vénus de Milo.

LE BARON

Holà ! vous autres, trève de fadaises !... Et à la ronde finale !

TOUS

A la ronde finale !

GASTON

Air : *Fumiculi, Fumicula.*

I

Il est des gens qui vont à tous les diables
Chercher les eaux,
Et promener leurs bobos fashionnables
L'long des ruisseaux...

LE BARON

Quand il existe un coin où l'eau régale,
Il n'est pas loin,
Vous n'en trouv'rez pas d'autre qui l'égale,
Sur aucun coin.

Spa! Spa! Spa! tout l' mond' descend!
Endroit ravissant,
Spa! tout l' mond' descend!

APOTHÉOSE

(Les Nations, sympathiquement groupées autour de la ville de Spa, la saluent de leurs drapeaux.)

LA CAGNOTTE

II

Salut à Spa, la perle des Ardennes.
Séjour exquis,
Gloire aux attraits, aux vertus souveraines
De c' paradis!

MARCEL

Chers spectateurs, finie est la Revue,
Sifflerez-vous?
Pour que vraiment nous soyons gens d' revue,
Revenez tous!

ENSEMBLE

Spa! Spa! Spa! tout l' mond' descend!
Endroit ravissant,
Tout l' mond' descend!

RIDEAU



